

Le Courrier de Berthierville

RELIGION ET PATRIE

ORGANE MENSUEL DES INTÉRÊTS DU COMTÉ DE BERTHIER-MASKINONGÉ

Vol. I, No. 7.

Berthierville, 15 décembre 1926.

Rédigé en collaboration.

Précis de l'Histoire de la Seigneurie, de la Paroisse et du Comté de Berthier

Par M. l'abbé S.-A. MOREAU, ptre.

(suite)

Disons de suite que la seigneurie de Berthier ne fut pas de ce nombre; bien que ses voisines de La Norale et Dautray en fissent partie. Elle ne fut concédée que sur la fin de l'administration de la compagnie des Indes Occidentales, qui, fondée en 1664 pour succéder à celle des cent associés dissoute l'année précédente, finit elle-même en 1674.

Les gentilshommes, en possession de ces vingt-neuf seigneuries, y firent passer des colons, selon qu'ils s'y étaient d'ailleurs engagés; ils y construisirent en plusieurs endroits des moulins, pour l'exploitation du bois et des grains; puis une église et un presbytère, pour y loger un prêtre et y faire célébrer les saints mystères et s'assurer ainsi le secours de la prière et des sacrements.

Le Canadien a reçu de ses pères son amour du prêtre et son attachement aux pratiques de la religion.

"Les seigneuries," dit encore Garneau (1) "furent généralement divisées en terres de quatre-vingt-dix arpents. Ces terres se concédaient à raison d'un ou de deux sols de rente par arpent, plus un demi minot de blé pour la concession entière." Le seigneur exigeait quelque fois en plus un chapon par an, ou quelques journées de corvée, etc.

Souvent le seigneur et sa famille donnaient l'exemple du travail et ennoblaient les travaux des champs par leur présence. M. Denonville l'écrivit au ministre, en 1686, en lui parlant de M. de St. Ours. "Ses enfants ne s'épargnent pas, dit-il, j'ai vu deux de ses grandes filles tenir la charrue et couper les blés."

Le censitaire n'avait pas le droit de construire des moulins. Il s'engageait, au contraire, à faire mouler son grain au moulin banal du seigneur, en lui en donnant la quatorzième partie pour droit de mouture, et à payer pour droits de lods et ventes, le douzième du prix de la vente de sa terre. Ces droits de lods et ventes, établis pour forcer le censitaire et ses descendants à garder leurs terres, imperceptibles d'abord, devinrent par la suite tout à fait exorbitants, bien qu'ils ne fussent point dus pour les héritages en ligne directe. Si, dans l'impossibilité de vendre sa terre à sa juste valeur, le censitaire la vendait à bas prix, le seigneur avait encore le droit de retrait, c'est-à-dire qu'il pouvait la reprendre pour lui-même au prix stipulé dans le contrat de vente (2).

Cet état de choses dura jusqu'en 1854, où Sir Georges-Etienne Cartier et ses amis, se faisant les défenseurs du faible, firent abolir, moyennant compensation aux seigneurs par le gouvernement et les censitaires en petite partie, la tenure seigneuriale et tous ses droits et privilèges. Cette tenure, très utile d'abord, était devenue dans la suite nuisible au progrès et aux vrais intérêts du pays (3).

Dans ce système de tenure seigneuriale emprunté à la féodalité, le roi était le seigneur suzerain de qui relevaient toutes les terres accordées à titre de franc-alleu, de fief ou de seigneurie. Il n'y eut que deux fiefs accordés en franc-alleu, c'est-à-dire ne payant rien au roi; Charlesbourg et Trois-Rivières. Tous les autres étaient soumis au droit de quint vis-à-vis du roi, qui avait par là droit au cinquième du prix de la vente, chaque fois qu'un seigneur vendait son fief ou sa seigneurie.

Si le fief ou la seigneurie passait aux mains d'un frère, ou d'un autre héritier en ligne collatérale, cet héritier était soumis au droit de relief, qui assurait au roi le revenu de cet héritage pendant un an; mais il n'était rien dû si le fief ou la seigneurie passait aux descendants du seigneur.

On voit que le roi agissait vis-à-vis des seigneurs pour les maintenir sur leurs seigneuries, par le droit de quint, comme les seigneurs agissaient eux-mêmes sur leurs censitaires par les droits de lods et ventes.

Dans l'origine le seigneur possédait encore le droit de haute, basse et moyenne justice. Il avait droit, par là, de nommer des juges dans ses possessions pour y prendre connaissance de toute espèce de crimes, excepté de ceux de lèse-majesté divine et humaine, de fausse monnaie, de port d'armes, d'assemblée illicite et d'assassinat (4). Mais, les seigneurs, ayant été obligés à payer les frais de leurs cours, n'exercèrent presque jamais cette autorité. Au reste, ce droit de justice ne fut accordé que jusqu'en 1714, où le roi défendit de le conférer avec les seigneuries, comme étant nuisible aux intérêts de la colonie. Disons aussi, pour rendre justice aux seigneurs, que nul d'entre eux n'exerça jamais ce droit avec rigueur.

Voici comment finit la tenure seigneuriale.

L'acte du parlement du Canada, 18 Victoria, passé en 1854, déclara les seigneurs propriétaires en franc-alleu rôturiers de leurs domaines et autres terres non encore concédées, sur leurs seigneuries, et les censitaires absous, moyennant rémunération aux seigneurs par le gouvernement et en petites parties par eux-mêmes, de tous les droits de lods et ventes, de retrait etc; propriétaires en franc-alleu rôturier et chargés seulement d'une rente annuelle payable à leur seigneur, et établit une cour, dite cour seigneuriale, pour entendre les parties intéressées, calculer les indemnités à donner aux seigneurs, et faire dresser un nouveau cadastre dans chaque fief et seigneurie (5).

Outre ces fonctions importantes, la cour seigneuriale devait encore étudier et décider plusieurs points de droit. Elle prononça dans son rapport, "que, depuis l'arrêt de 1711, les seigneurs étaient obligés de concéder leurs terres et le devaient faire à titre de simple redevance; que ni la loi ni l'usage n'avait fixé le taux des cens et rentes, excepté dans le cas d'une concession faite par le gouver-

neur et l'intendant sur le refus du seigneur; que les seigneurs n'avaient aucun droit dans les rivières navigables, à moins qu'ils n'en eussent un titre spécial; que les rivières non navigables formaient partie du domaine privé et suivaient la propriété en quelques mains qu'elle passât; que sur les terres concédées les rivières non navigables appartenaient aux censitaires, et que, dans ce cas, la réserve qui en était faite, était illégale, etc, etc." (6)

Les censitaires n'ont donc plus qu'à payer leur rente annuelle, que, même, ils peuvent racheter par une somme, qui, mise à intérêt à six par cent, donnerait chaque année une somme égale à la rente par eux annuellement payée. Dans cette mutation chacun doit s'assurer si son seigneur est propriétaire absolu ou simplement usufruitier: car, en ce dernier cas, le censitaire s'expose à perdre son capital déposé.

Le lecteur aura, nous l'espérons, l'indulgence de nous pardonner cette dissertation longue et aride. Nous l'avons crue utile à la bonne intelligence de la position ancienne et actuelle des seigneurs et de ce qui va suivre.

II

LA SEIGNEURIE DE BERTHIER

Typographie de cette seigneurie

La seigneurie de Berthier, telle que possédée aujourd'hui par M. E.-O. Cuthbert, écuyer, comprend la seigneurie de Berthier proprement dite et le fief Dorvilliers, ainsi que les îles situées en face dans le fleuve. Ces deux fiefs réunis forment, sans compter les îles, une superficie d'environ treize lieues et demie. Leur front sur le fleuve est d'environ deux lieues et demie, et s'étend depuis la seigneurie Dautray, qui touche le fief Dorvilliers, en haut, jusqu'au fief Chicot, en bas. Une demie lieue de ce front à quatre lieues de profondeur, vis-à-vis le fief Dorvilliers; puis les deux autres lieues de front ont cinq lieues de profondeur; et l'autre lieue et demie de superficie se trouve en arrière du fief Chicot, i. e. une demie lieue de front sur trois de profondeur attenant à la seigneurie de Berthier et en faisant originairement partie.

La ligne qui sépare la seigneurie Dautray du fief Dorvilliers est à une petite lieue et demie au dessus de l'église paroissiale; et celle qui sépare la seigneurie de Berthier du fief Chicot est à un peu plus d'une lieue au dessous de la même église.

Les petites rivières qui arrosent cette vaste étendue de terre et qui viennent se décharger dans le Saint Laurent, appelé ici chenal du nord ou rivière de Berthier, sont la rivière dite de la chaloupe, dont l'embouchure est à environ un mille au dessus de l'église; la rivière Bayonne, qui vient de Sainte Elizabeth de Bayonne, et qui se jette dans le fleuve à environ vingt arpents au dessous de l'église de Berthier; et la rivière Chicot, appelée quelquefois rivière de saint Cuthbert, qui sillonne aussi la seigneurie de Berthier, mais dont le confluent avec le Saint-Laurent se trouve en dehors de cette seigneurie, et à un peu plus d'une lieue au dessous de l'église paroissiale.

L'ancien domaine seigneurial, habité, non-seulement par l'Honorable Jacques Cuthbert, aïeul du seigneur actuel et ses descendants, mais encore par d'autres seigneurs plus anciens,

est agréablement situé sur la rive occidentale de la rivière Bayonne, à environ un mille de l'église.

III

Fief Dorvilliers

Cette seigneurie cependant n'a pas toujours eu les dimensions actuelles, et, depuis la première concession qui en a été faite, elle a plusieurs fois changé de propriétaires.

Quant au fief Dorvilliers lui-même, nous savons par les Pièces et documents, et par de vieux papiers de famille, (7) qu'il n'eut toujours qu'une demie lieue de front sur une lieue de profondeur, c'est-à-dire environ vingt-une terres de front sur deux de profondeur. En voici l'acte de concession au sieur de Comporté (8).

JEAN TALON, conseiller du roy en ses conseils d'état et privé, intendant de la justice, police et finances de la Nouvelle-France, Isle de Terre-Neuve, Acadie, et autres pays de la France Septentrionale.

A tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut:

Sa Majesté, ayant de tout temps recherché, avec soin et le zèle convenable au juste titre de fils aîné de l'Eglise, les moyens de pousser dans les pays les plus inconnus, par la propagation de la foy et la publication de l'Evangile, la gloire de Dieu, avec le nom chrétien, fin première et principale de la colonie française en Canada, et par accessoire de faire connoître aux parties de la terre les plus éloignées du commerce des hommes, la grandeur de son nom et la force de ses armes, et n'ayant pas d'estimé qu'il y en eût de plus seures que de composer cette colonie de gens capable de la bien remplir par les qualités de leurs personnes, l'augmenter par leurs travaux et leur application à la culture des terres, et de la soutenir par une vigoureuse défense contre les insultes et attaques auxquelles elle pourroit être exposée dans la suite des temps, a fait passer en ce pays bon nombre de ses fidèles sujets, officiers de ses troupes dans le régiment de Carignan et autres, dont la plupart se conformant aux grands et pieux desseins de Sa Majesté, voulant bien se lier au pays en y formant des terres et seigneuries d'une estendue proportionnée à leurs forces; le sieur Des Comportés nous ayant requis de lui en départir: Nous, en considération des bons, utiles et louables services qu'il a rendus à Sa Majesté en différents endroits, tant en l'ancienne France que

(A suivre)

(1) Hist. du Canada, 1 vol. p. 171.

(2) Garneau, Hist. du Canada, 1 vol. p. 172.

(3) En 1854, il y avait 220 fiefs possédés par environ 160 seigneurs et l'on comptait près de 72,000 censitaires. La superficie du sol seigneurial était de 12,822,503 arpents, dont la moitié à peu près était occupée.

(4) Garneau, Hist. du Canada, 1er vol. p. 182.

(5) Voir les Statuts refondus du Bas-Canada promulgués en 1861 p. 406.

(6) Garneau, Hist. du Canada, 1 vol. p. 172.

(7) Ceux de M. Antoine Piette, cultivateur de la Grande Côte, fief Dorvilliers.

(8) Pièces et documents, p. 66. L'orthographe y est souvent défectueuse, ainsi qu'en d'autres documents que nous citerons plus tard.

Le Courrier de Berthierville

JOURNAL MENSUEL

Dr A.-D. MILOT,

Rédacteur en chef,

BERTHIERVILLE, Qué.

Le prix de l'abonnement est de 50 sous par année pour le Canada et \$1.00 pour les Etats-Unis.

Pour le tarif des annonces, impression, etc., on voudra bien s'adresser aux bureaux du Courrier de Berthierville.

ARTHUR L. AUGER,
Gérant.

Le Courrier de Berthierville à l'occasion de Noël et du Nouvel An présente ses vœux les plus sincères de Bonheur et de Prospérité à ses nombreux Lecteurs et Annonceurs. Nous en profitons pour les remercier chaleureusement du bienveillant accueil et patronage qu'ils nous ont accordés, et nous espérons pouvoir leur continuer à l'avenir un service de plus en plus satisfaisant.

Joyeux Noël et Bonne et heureuse année!

SUGGESTION POUR NOEL

C'est à vous les dames, les jeunes, les moins jeunes et les plus âgées, comme à vous aussi les jeunes filles, à qui il serait bon il me semble de faire quelques suggestions pour bien fêter le jour de Noël, afin qu'il vous soit si nouveau et si beau, que vous aimiez le répéter chaque année et afin aussi que le souvenir qui vous en reste, vous soit pour chaque jour un reflet de lumière qui fasse des âmes meilleures et plus heureuses.

Oui, comme vous le savez — penser à Noël, fait rêver de bien des choses... qui nous sont données de mille manières différentes et dont chacune apporte la douce part qu'on en recherche. On rêve de visites nombreuses, d'être tendrement chéris, de revoir amicaux, des souhaits échangés de toute part et des cadeaux aussi auxquels tous pensent, car personne oublie de penser aux étrennes... et voici où je veux en venir pour toutes les suggestions que j'ai à vous faire.

Vous me direz peut-être que vous n'avez pas besoin de mes suggestions, les étalages des magasins, les annonces de toutes sortes, en sont bien assez pour que votre choix soit déjà fait; mais laissez-moi tout de même, vous suggérer d'en faire comme vous n'en avez peut-être jamais faites, du moins un grand nombre d'entre vous et se serait cependant les premières étrennes que vous deviez offrir!

Disons-le tout de suite: pour celles qui ont de l'argent, pour celles qui ont de la générosité... et comme toutes les femmes ont un bon cœur, c'est dire que toutes peuvent faire des économies pour faire des étrennes à Noël. Faire des étrennes avec les menues monnaies qu'elles ont épargnées sur des petits plaisirs qu'elles auraient pu se procurer; comme faire des étrennes morales celles-là avec les menus sacrifices qu'elles ont accumulés en veillant sur leur caractère pour être plus aimables, plus charitables, et parvenir à faire autour d'elles le bien qu'on en réclame et donner le bonheur qu'on en attend.

À qui devez-vous ces étrennes? À ceux des vôtres naturellement, votre famille, vos maris, vos enfants, quelques amis... et si ces étrennes vous les voulez intéressantes, sachez les choisir utiles, afin que chacune comprenne mieux le sens de la vie et sache utiliser toutes choses et les apprécier, pour apprendre à utiliser en eux

toutes leurs facultés.

À part ceux des vôtres à qui vont légitimement les premiers sentiments de votre cœur, n'oubliez pas de penser aux pauvres... et laissant votre âme répondre au besoin très profond, qu'elle ressent de faire la charité, vous ne manquerez certainement pas alors, d'être généreux.

Vous me direz peut-être encore des pauvres il n'y en a pas ou si peu et nous ne les connaissons pas, ce n'est pas une raison qui dispense de la charité; si vous ne les connaissez pas, d'autres s'en chargeront pour vous et donnez votre aumône: qu'elle soit d'argent, de grocerie quelconque, de vêtements — par exemple, quelques chauds lainages, quelques pièces de votre layette dont vous ne vous servez plus, ou des choses qui ont servi à vous-même et que vous avez mis au rancart, mais qui peuvent fort bien s'utiliser encore dans les pauvres familles — enfin tout ce que votre bon petit cœur de femme pourra trouver pour réchauffer des petits qui souffrent de froid et des mamans souvent malades, qui manquent de tout.

Donc si vous ne savez trouver ces miséreux, il y en a qui les ont trouver pour vous, car il y a à Berthier, une Association de Ste-Geneviève, dont les membres actifs, connaissent les misères et le dénuement de nos pauvres. Donc, pour faire vos étrennes à Noël à ceux qui sûrement en jouiraient le plus, les pauvres, puisque directement vous ne pouvez leur donner, faites-les, alors, par l'intermédiaire de cette Association.

Mais pour un bonheur qui vous serait plus personnel, à part celui de donner matériellement, je vous suggérerais d'essayer en faisant avec votre mari, — à qui ça nuirait pas non plus — en faisant donc dans la veillée de Noël, une journée dans les petites rues étroites et noires, toutes reculées et auxquelles on ne pense jamais, vous trouverez sûrement, marchant ainsi, quelques portes ou frapper pour déposer vos étrennes, dire quelques bons mots et recevoir tout de suite, une première récompense, par le sourire heureux des enfants et de la mère, à qui vous sentirez avoir donné la joie de passer un heureux Noël.

Pourquoi n'essayez-vous pas? Et si aucun de ces moyens, ne vous intéresse, puissiez-vous vous intéresser à celui de faire au moins autour de vous, des heureux par votre dévouement, votre bonté, votre gaieté et le sourire de votre âme seraine dans la famille ou vous devez être l'âme et tout le rayonnement. Souhaitons, pour notre Noël de savoir semer la joie et le bonheur et soyons sûrs que c'est encore la meilleure manière d'en avoir soi-même. Fêtons bien Noël et qu'elle nous soit joyeuse à tous.

GUIGNOLEE.

Décembre 1926.

CHAMBRE DE COMMERCE

Mardi, le 16 novembre dernier, avait lieu en sa salle ordinaire de délibérations, la deuxième séance de la Chambre de Commerce pour son nouveau terme.

La lecture du Procès-verbal de la dernière assemblée est lue et acceptée à l'unanimité.

Il fut décidé d'écrire à Monsieur Bernier, président du Cercle des Voyageurs Catholiques, pour qu'il fasse une pression auprès des Autorités du C. P. R. pour mettre comme par le passé le train de 8 heures le matin, train allant vers Montréal, durant la saison d'hiver.

Revenant sur la question des Banques, résolution fut faite d'envoyer une requête aux bureaux chefs des deux Banques: Banque Canadienne Nationale et Banque Canadienne de Com-

merce, pour demander la charge sur les chèques sur la moyenne du mois et que copie devant être remise aux gérants locaux.

À une remarque faite par plusieurs membres au sujet des noms inscrits dans le livre de téléphone, remarque contenant les noms mal écrits ou mauvaises adresses, ou écrits moitié anglais et moitié français, la Chambre décida d'écrire à la Cie du Téléphone Bell, pour faire corriger ces erreurs. On parla ensuite d'un Banquet d'huitres. Tout le monde fut consentant et la date en fut fixée au 27 courant. Un comité fut formé pour s'enquérir des prix et le lieu du banquet. Ce Comité fut composé de MM. R.A. Gervais, Dr A.-D. Milot et J-René Tessier.

La chambre ajourne à mardi, le 30 novembre courant.

J.-René Tessier,
Secrétaire.

Voulez-vous faire un beau voyage sur les rives du St-Laurent? Prenez l'autobus Montréal-Berthier-Trois-Rivières.

VUES ANIMEES TOUS LES VENDREDIS
Salle Hôtel-de-Ville de Berthier

Read Motors Limited

Distributeurs des Automobiles: Cadillac, McLaughlin-Buick, Oldsmobile, Star, Pontiac, Ford, Camions International. — Ayant toujours en magasin, un assortiment d'automobiles neufs et usagés, variant de \$100 à \$800.

Nous nous occupons toujours de réparations. Quelque soit la marque de votre automobile, nous avons la pièce de rechange dont vous avez besoin. Venez voir notre grand assortiment de pneus et d'accessoires à des prix défiant toute compétition.

L.A. LAFOREST,
Gérant.

Rue de Frontenac, BERTHIERVILLE.

Téléphones: Bureau 33—Résidence 23

J. D. CHENARD

MANUFACTURIER
BERTHIERVILLE, P. Q.



M.-M. COTE,

PHOTOGRAPHE,

22 rue St-Laurent,

Louiseville.

Atelier des plus moderne. Kodaks et Films à vendre. Nous développons, imprimons et agrandissons pour les amateurs. — Ouvrage des mieux finis dans 24 heures.

HOTEL MANOUAN

ST-MICHEL DES SAINTS, Qué.

CONFORT ET SERVICE. ENDROIT DE PECHE ET DE CHASSE. RENDEZ-VOUS DES TOURISTES.

VINS ET BIERES

RENE MCGUIRE, Propriétaire.

Pour les yeux, le nez, la gorge, les oreilles

Adressez-vous au Dr A.-D. MILOT,
BERTHIERVILLE, P. Q.

Le Dr H. MICHAUD

Spécialiste des Hôpitaux de New-York et de Ste-Justine de Montréal sera à son bureau à votre demande.

Ne négligez pas votre vue!
FAITES EXAMINER VOS YEUX
— CHEX —

R. A. GERVAIS

Bijoutier et Horloger

TOUJOURS UN OPTICIEN DIPLOME A VOTRE DISPOSITION.

Lunettes au complet, \$1.50 et plus.

Celui qui m'apportera l'annonce de ce journal aura droit à un dollar de réduction, sur tout achat de lunettes de \$5.00 ou plus.

BERTHIERVILLE, P. Q.

Dr O.-E. MILOT

Pharmacien, LOUISEVILLE, P. Q.
Spécialité—Traitement à l'électricité des maladies suivantes: Hypertrophies des Amygdales, Polypes des fosses nasales, Hémorroïdes, Goutte, Verrues, Papillomes, Massage, Etc.
Les maladies du système nerveux, digestif et articulaire sont guéries par la chaleur électrique.

PETITES ANNONCES

Le Courrier de Berthierville est lu par plus de 25,000 personnes chaque mois. Si vous avez quelques choses à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces—vous serez surpris du résultat.

PRESCRIPTIONS, remèdes brevetés, articles de toilette, etc., allez à La Pharmacie Nationale, V.-R. Chenard, propriétaire, Berthierville. Bonne qualité et prix modérés.

TRAVAUX D'IMPRIMERIE. Il est dans votre intérêt de venir examiner nos échantillons et nos prix avant de placer votre commande ailleurs. Le Courrier de Berthierville, en face du quai du gouvernement.

Le Courrier de Berthierville est édité par A.-D. Milot et Arthur L. Auger de Berthierville et est imprimé aux ateliers de l'Echo de Saint-Justin, Saint-Justin, P. Q., le 15 de chaque mois.

—Pour vos travaux d'imprimerie, adressez-vous au Courrier de Berthierville; un homme de 35 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

Le Boeuf de la crèche

Quand les bergers de Bethléem, venus à la crèche, eurent fini leurs dévotions, ils voulurent, pour charmer le Messie, lui jouer sur le galoubet quelques airs du pays. La Sainte Vierge et saint Joseph les écoutèrent avec beaucoup d'attention et de plaisir, et le Messie leur témoigna son contentement en promenant sur eux le regard caressant de ses beaux yeux, candides et bleus comme des fleurs de lin.

L'âne seul ne parut point goûter ce concert. Il donnait des signes d'inquiétude et d'impatience, remuant les oreilles et la queue et piétinant la litière. Quand les bergers furent partis, il se tourna vers le boeuf, qui rumina tranquillement son souper de foin maigre et lui demanda tout bas :

— Comment vous appelez-t-on ?

— Balac.

— Balac? Cela me rappelle le pays de Moab, un vilain pays aux montagnes rousses, aux plaines brûlées. Les bêtes, paraît-il, y meurent de faim. Ah! vous êtes de Moab; vous êtes païen, alors ?

— Oui, dit ingénument le boeuf avec un gros soupir. Et vous ?

— Moi? Je suis comme tous les miens, de la tribu d'Issachar. L'un de mes ancêtres a promené le roi Salomon. Vous ne connaissez pas Salomon? Non? Je dois sans doute à la noblesse de ma race d'avoir aujourd'hui tant d'idées. Je vous les dirais bien, mais vous ne pourriez pas les comprendre, puisque vous êtes païen.

— Dites-les toujours...

— Tenez, par exemple, je ne suis point content de la musique de ces bergers. Le Messie, attendu depuis quatre mille ans par toute la terre, leur fait l'honneur de naître chez eux, et voilà tout ce que ces rustres ont à lui offrir: un air de galoubet. Je n'aime point le galoubet, cette pauvre flûte à trois trous. Et vous, comment trouvez-vous cette musique ?

— Plaisante et douce.

— Vous m'étonnez. C'est étrange comme on ne se ressemble pas. Puis, voici encore une autre idée qui m'est venue. Puisque les hommes de ce pays savaient que le Messie devait naître chez eux, pourquoi n'ont-ils pas préparé un palais pour le recevoir et un manteau de roi pour le couvrir, au lieu de le laisser vagir de froid sous ces langes. Pour qui le prendra-t-on ?

— Pour un pauvre.

— Vous dites cela d'un air tranquille, comme si vous trouviez cette misère du Messie toute naturelle. Les gens qui ont, comme moi, des idées, seront choqués de son dénuement et je crains qu'ils ne fassent des difficultés pour le reconnaître. Les anges, dont il est roi, sont mieux habillés que lui. Ceux qui, tout à l'heure, ont chanté sur son berceau auraient bien pu lui donner, s'ils l'avaient voulu, une tunique d'azur et une ceinture d'argent.

Et même croyez-vous qu'on se serait plaint dans le Paradis si quelques-uns d'entre eux étaient restés dans cette étable, auprès du Messie, pour y jouer quelques airs de cithare et de mandoline? Voilà de la musique distinguée! Mais des ritournelles de galoubet, comprend-on cela? Qui peut, sur la terre, se plaire à ces simplicités ?

— Les petits, dit le boeuf, dont les gros yeux doux se mouillèrent de tendresse.

— Et même, ajouta l'âne, pour vous dire toute ma pensée, je ne m'explique pas encore pourquoi nous sommes ici. A part Joseph et Marie, qui veillent sur l'enfant, il n'y a dans cette étable que vous et moi pour

garder le Roi du ciel et de la terre. J'aurais voulu, pour la circonstance, nous voir, vous et moi en possession de nos moyens, avec tous les agréments que la nature a pu nous donner. C'est tout le contraire qui arrive, ne remarquez-vous pas ?

Voilà plus de quinze jours que Joseph ne m'a pas éfrillé le poil. Ai-je l'air minable avec ma croupe poudreuse, crasseuse et sans reflet ?

Et vous, je suis sûr que vous ne vous regardez pas. Vous ne savez pas ce que vous avez l'air malheureux et las avec vos flancs maigres, avec la terre des chemins défoncés qui reste à vos sabots, et la boue des flaques d'eau qui vous ont éclaboussé les jambes.

Moi, je pourrais à la rigueur racheter ces fâcheuses apparences par quelques agréments. Je pourrais, pour amuser cet enfant, essayer de danser sur mes pieds de derrière et même chanter, car si je n'ai pas la voix harmonieuse, je me flatte de l'avoir très puissante.

Mais vous, quel moyen vous reste de vous faire pardonner votre aspect malheureux? Vous êtes un pauvre boeuf de Moab, un boeuf païen, par conséquent, sans idées, un boeuf lourd et muet, ignorant la musique et la danse. Vous êtes là à baver sur vos fanons, votre gros mufle chaud allongé sur cet enfant, les yeux rêveurs et endormis, comme un boeuf qui ne pense à rien.

Ici le pauvre boeuf tressaillit d'impatience, comme il avait coutume de le faire en été, quand les taons le piquaient dans le désert. Il protestait.

— Oui? vous avez des idées, dit l'âne. Combien ?

— Une, répondit le boeuf, toujours accroupi auprès de l'enfant et le mufle tourné vers lui. J'ai l'idée que ce petit a froid et je souffle dessus pour le réchauffer...

Et, accroupi sur la paille, l'ombre prodigieuse de ses cornes s'allongeant sur la crèche, où il enveloppait de sa chaude haleine le sommeil du Messie. "Voyez-vous, mon pauvre Issachar, dit-il à l'âne, vous avez trop d'idées c'est justement pour cela que vous êtes si bête. Il est certain que je ne suis qu'un pauvre boeuf, et qu'à l'heure présente j'ai l'apparence minable. Ce que je regrette pourtant, ce n'est pas d'avoir de la terre à mes sabots et le poil éclaboussé, c'est que le Créateur ne m'ait pas donné deux bras pour bercer doucement ce petit et une langue pour lui demander: "Voyons, avez-vous chaud, êtes-vous bien comme cela?"

Et il est bien vrai encore que je viens des montagnes de Moab, que je ne suis qu'un pauvre païen. Mais étant tant lourd et muet, comme vous le dites, je n'en suis que plus attentif à la voix des choses et plus enclin à la songerie. Et à force d'errer aux pentes des montagnes et dans les solitudes de Moab, j'ai ouï et compris ce que disaient les choses.

Depuis le cèdre jusqu'à l'hysope, depuis la fourmi des sables jusqu'au lion du désert, elles parlaient de cet enfant. La brise qui murmurait au bord des eaux disait aux joncs tremblants: Aimez-le. La fleur disait au vent: Je lui dois ma grâce et mon parfum, aimons-le. La rosée qui répandait sa fraîcheur disait à la plaine embrasée, aux herbes mourantes et aux arbres pâmés: Je lui dois ma douceur et ma bienfaisance, bénissez-le. Et l'eau pure des sources où je me penchais à midi pour boire me disait en passant: C'est lui qui m'a créée, fraîche et chantante, profonde et limpide, aimons-le! aimons-le!

C'est tout ce que j'ai appris. Je viens le réciter ici. Et quand je réchauffe cet enfant de mon haleine, je n'ai point d'autre idée que de lui dire: Vous êtes grand, petit enfant; vous êtes riche, petit pauvre; vous êtes bon même pour le boeuf. Le pauvre boeuf vous aime.

Dr FLAVIO.

LA DERNIERE HEURE DE L'ANNEE

A toutes les heures qu'affronte L'orgueilleux oublié des trépas, Et qui, sur l'airain qui les compte, En fuyant, impriment leurs pas, Aucune, à l'oreille insensible, Ne sonne d'un glas plus terrible Que ce dernier coup de minuit, Qui, comme une borne fatale, Marque d'un suprême intervalle Le temps qui commence et qui fuit.

Les autres s'éloignent et glissent Comme des pieds sur les gazons, Sans que leurs bruits nous avertis-sent Des pas nombreux que nous fai-sont;

Mais cette minute accomplie, Jusqu'au cœur léger qui l'oublie Porte le murmure et l'effroi; Elle frémit à notre oreille, Et loin de l'homme qu'elle éveille, S'envole et lui dit: "Compte-moi!"

Compte-moi! car Dieu m'a comptée Pour sa gloire et pour ton bonheur. Compte-moi — Je te fus prêtée, Et tu me devras au Seigneur. Compte-moi, car l'heure sonnée Emporte avec elle une année, En amène une autre demain. Compte-moi! car le temps me pres-se!

Compte-moi! car je fuis sans cesse Et ne reviens jamais en vain!

LAMARTINE.

NOEL

En certains villages normands, aujourd'hui encore, on peut voir, à la messe de minuit, des bergers avec un agneau. Si j'en crois un de mes amis, on a compté, une de ces dernières années, dans le bourg de Venable, près de Gaillon, plus de quinze bergers couverts de la houppelande et portant la houlette. Ils se tenaient par honneur, dans le chœur de l'église. Que venaient-ils faire? Vous le devinez. Un grand souvenir a traversé les siècles. Les pauvres le furent par les plus grands seigneurs, les anges, qui se montrèrent à eux et chantèrent le premier Noël.

Ah! je les vois, ces bergers, sur les collines de Bethléem! Ils sommeillaient à demi, appuyés sur leur bâton, n'attendant rien, sinon que la lumière de la lune passât et que vint celle du soleil. Le vent glissait le long des pentes. Ils se défendaient contre lui en lui tournant le dos, en s'accroupissant sur leurs talons, et leur manteau traînait à terre. L'ombre des oliviers voyageait lentement parmi les cailloux. Une rumeur inusitée arrivait de la ville assoupie et blanche. Il y avait des lueurs de lampes à quelques fenêtres, à cause de la foule qui emplissait les hôtels. Un des bergers, le plus vieux, songeait :

— Si je pouvais avoir un abri!

Et le plus jeune rêvait :

— Si quelqu'un pouvait me sourire! Ce fut alors que les anges parurent et dire :

— Venez !

Les bergers descendirent tous des collines. Ils vinrent chacun de son pâturage. Les plus âgés ne tiraient plus la jambe; les plus soigneux ne pensaient plus aux brebis. Ils avaient le cœur tout plein de la musique divine qu'ils venaient d'entendre, et de la promesse faite aux hommes de bonne volonté. Et, tant qu'ils furent en chemin, ils se crurent bien heureux. Mais quand ils virent l'Enfant, ils jugèrent que la joie ancienne n'était rien, et que le bonheur c'était maintenant; ils sentirent que leur cœur s'ouvrait tout grand; ils comprirent que la joie des âmes était née, que la loi des craintes était finie, que tous les hommes étaient aimés, et que, pour

aller à Dieu, les bergers avaient le pas sur les rois.

Depuis lors, tous les pays de chrétienté ont composé des chansons de Noël; tous les fidèles ont chanté la nuit la plus belle que le monde ait vue. Ils ne savent quel nom lui donner, comment lui dire :

— Nous vous remercions.

Un poète du XVII^e siècle, le comte d'Alsinois, l'appelle "la nuit la plus heureuse, nuit couronnée en beauté plus que rare, nuit divine, nuit bénite, nuit désirée, qui à tous jours doit être préférée."

Ne restez pas dans vos lits cette nuit-là, mes petits; demandez à vous lever; prenez le chemin de l'église: votre place est auprès de la crèche. Comme les bergers, vous ne pensez pas à grand-chose; comme eux, vous n'apporterez d'autres présents que vos cœurs tendres. Si vous laissez venir les années, vous seriez comme les rois, qui ne furent reçus que les seconds, qui eurent bien du tracassé pour former leur cortège, et un voyage bien long à faire, et un voyage bien long à faire, et qui donnèrent de l'or, de la myrrhe et de l'encens.

Mes petits, j'ai souvent songé: que devinrent les Présents des rois ?

Il me semble que l'or fut distribué, par l'Enfant Jésus, aux bergers qui ne se lassaient pas de revenir. La myrrhe, qui embaume, Jésus la remit à sa mère, en lui disant :

— Gardez-la pour m'ensevelir.

L'encens fut jeté au feu de l'étoile, de l'étoile qui avait amené les mages, et dans les nuits de Noël, quelquefois, j'ai cru respirer son parfum et voir sa vapeur blanche.

René BAZIN.

De l'Académie française.

Généalogie de la famille Pelletier (suite)

2^{ème} GENERATION

Jehan (Jean) LePelletier né en France comme nous l'avons dit plus haut, vint en Canada vers 1640; il contracta mariage à Québec le 9 novembre 1649, avec Marie-Anne Langlois, née à Québec le 2 septembre 1637; elle avait exactement 12 ans et deux mois lors de son mariage; elle était fille de Noël Langlois, pilote, et de Françoise Garnier. Ils firent baptiser leur premier enfant le 3 mai 1654.

Le recensement de 1667 le donne comme habitant et résidant à l'Isle d'Orléans, avec Anne Langlois, sa femme, et cinq enfants. Il alla s'établir à Rivière Ouelle peu après 1680, car le recensement fait en 1681, par le Père Morel, missionnaire à Bellechasse, le mentionne comme suit: Jean Pelletier 56 ans, habitant à Grande Anse (Rivière-Ouelle) Anne Langlois sa femme, 45 ans. Ses enfants, René 25 ans, Jean 18 ans, Marie 15 ans, Charles 10 ans, Marie 7 ans, un fusil, 45 arpents de terre en valeur. Jean décéda et fut inhumé à Rivière Ouelle, le 25 février 1698. (b)

C'est à Québec qu'Antoine LePelletier, frère de Guillaume, né aussi à Bresolettes, épousa Françoise Morin, le 17 août 1647. Il se noya au pied du Sault Montmorency le 2 octobre de la même année et inhumé le lendemain par le Rév. Père Vincent.

3^{ème} GENERATION

Jean LePelletier et Marie-Anne

Langlois

Noël né à Québec le 3 mai 1654; sépulture à Rivière Ouelle, le 1^{er} septembre 1712. Il épousa en 1676 à la Rivière Ouelle, Madeline Mignot née à Québec le 22 juillet 1654. Cette dernière mourut à Rivière Ouelle; elle était fille de Jean Mignot dit Chatillon et de Louise Cloutier.

(à suivre)

LES CLOCHES DE NOEL

C'est l'heure sainte il est minuit
La vieille cloche bénévole
Jette à tous vents sa note folle
Qui tombe lentement et fuit.

Et dans l'air pur ou rien ne bruit
La voix d'argent s'élève et vole
Jusqu'à l'azur de la coupole
Ou l'étoile frileuse luit.

Ouvrant son cœur à l'espérance
L'humanité a fait silence
Et dans ce calme universel,

La voix renaît et se prolonge
Elle redit comme en un songe
Jésus est né, Noël! Noël!

ANECDOTE

Pourquoi les Ecossais ne vont pas en Paradis

Il y a longtemps, longtemps, si longtemps, que l'histoire ne nous a jamais dit au juste quand un roi d'Ecosse fit une guerre terrible à tous les autres rois du monde. La valeur écossaise prévalut et le roi orgueilleux et tout joyeux de ses succès fit mander son premier ministre Lord Alexander, et lui dit:

Eh bien Sandy, qu'en penses-tu? Reste-t-il un roi que nous puissions conquérir?

Qu'il plaise à Votre Majesté, je connais un roi que vous ne vaincrez jamais.

Ah! et quel est celui-là, Sandy? Lord Alexandre élevant pieusement son regard en haut, répondit: "Le Roi du Ciel".

Le roi d'Ecosse ne comprit pas, mais, ne voulant pas avouer son ignorance, il dit aussitôt:

Dépêchez-vous, Sandy, allez trouver ce roi, et dites-lui qu'il m'abandonne son royaume, car s'il ne le fait de bon gré, je le lui arracherai de force, et faites attention Sandy, ne revenez vers moi qu'après avoir exécuté mon ordre. Lord Alexandre se retira bien embarrassé, mais il rencontra un prêtre à qui il se confia, et rassuré par lui, il se présenta de nouveau devant le roi.

Eh bien Sandy, avez-vous vu le roi du ciel et que dit-il?

Qu'il plaise à Votre Majesté, j'ai vu un de ses ministres.

Bien. Et que dit-il?

Il dit que Votre Majesté n'a qu'à demander son royaume et qu'il lui donnera.

A-t-il été si poli que cela? s'écria le monarque dans un élan de magnanimité. Retournez vers lui au plus vite, Sandy, et dites-lui qu'en échange de sa courtoisie je lui promets que jamais un écossais ne mettra les pieds dans son royaume.

Collège St-Joseph, BERTHIERVILLE

Les "premiers" pour le mois de novembre 1926, sont:

9e année: (Finissants) M. Valois Emilien, 81%; 8e année: M. Martel Albert, 86.2%; 7e année: M. Paquette Lucien, 84%; 6e année: A: M. Hamel Roland, 89.6%; 6e année B: M. Rhéaume Charles, 76%; 5e année A: M. Douaire Léonard, 82.5%; 5e année B: M. Forget Roch, 74%; 4e année A: M. Martel Edouard, 87%; 4e année B: M. Roberge Edouard, 87%; 3e année A: M. Hébert Paul-Emile, 81.6%; 3e année B: M. Barribeau Woodrow 90%; 2e année: M. Péloquin Nazaire, 84%; 1ère année: M. Renuart Paul, 75%.

TELEGRAMME

Marchand de bestiaux

Demain, tous les cochons en gare. Moi aussi. Mais ne puis arriver que par train suivant. Train de voyageurs ne prenant aucun animal. Si vous avez besoin d'un bœuf, pensez à moi.

Adrien.

C'est grâce aux recherches et au dévouement du Révérend Frère Joseph Larose, C. S. V., que nous pouvons vous donner les noms des Clercs de St-Viateur, à Berthier-en-haut, de 1848, lors de la fondation de l'Académie, jusqu'à nos jours.

1848-1851: F. Fayard Augustin, directeur — F. Vadeboncoeur Louis — F. Langlais Ls-Georges — F. Chrétien Louis — F. Boucher Joseph — F. Rivest Stanislas — F. Bélanger Michel — F. Thibaudier J-Marie.

Absents pendant 11 ans...
1862-1863: F. Bélanger Michel, directeur — F. Pauzé Ludger — F. Marsolais Ovide — F. Sylvestre Octave — F. Marsille Moïse.

1863-1867: F. Pauzé Ludger, directeur — F. Marsolais Ovide — F. Champoux Joseph — F. Sylvestre Octave — F. Mainville J-Bte — F. Garant Eugène — F. Lemieux B-Herménégilde — F. Pichette Georges — F. Champoux Fidèle — F. Bernard Charles.

1867-1871: F. Lauzon Flavien, directeur — F. Marsolais Ovide — F. Bernard Charles — F. Champoux Edmond — F. Pichette Georges — F. Schambler Michel — F. Corcoran Patrick — F. Tanguay Cyrilien — F. Maynard Octave — F. Cardinal Edouard — F. Desmarchets Benjamir — F. Whittaker James — F. Charbonneau F-X.

1871-1874: F. Pelletier Adolphe, directeur — F. Marsolais Ovide — F. Desmarchets Benjamir — F. Couty David — F. Corcoran Patrick — F. Roy Edouard — F. Martin Joseph — F. Corcoran Andrew — F. Chrétien Napoléon — F. Huneau Napoléon — F. Pelletier Joseph.

1874-1893: F. Marsolais Ovide, directeur — F. Laporte J-Bte — F. Schambler Michel — F. Roy Augustin — F. Corcoran Andrew — F. Desjardins Alfred — F. Corbel Adélar — F. Lussier Etienne — F. Desjardins Philippe — F. Carrières Hormisdas — F. Collum William — F. Généreux André — F. Corcoran Patrick — F. Nolin Edouard — F. Bernier Georges — F. Walsh William — F. Quinlan John — F. Depocas Will-Henry — F. Paré F-X — F. Pearson Félix — F. Lavoie Noël — F. Gosselin Ls-Honoré — F. Royer Théophile — F. Ethier Alcide — F. Archambault Auguste — F. Gareau Joseph — Guinard Edouard — F. Ladouceur Joseph — F. Nadeau Vital — F. Richard Donat — F. Jennotte F-X — F. Raymond Camille — F. Laferrère Louis — F. Maisonneuve Abondius — F. Langlais Hormisdas — F. Beaudoin Gaudiose — F. Paquet Célestin — F. Descartes Joseph — F. Couly David — F. Roy Godfroy — F. Lefebvre Zotique — F. Bacon Casimir — F. Biron Alphonse — F. Jalbert Adélar — F. Laperle Elzéar — F. Roy Adélar — F. Lussier Adolphe — F. Piette Louis — F. Tardif Auguste — F. Huet Moïse — F. Morneau Argée — F. Roberge Octave — F. Clairoux Avila — F. Charbonneau Henri — F. Beauregard Arsène — F. Goyet Joseph — F. Desrochers Alexis — F. Gosselin Jean — F. Paul Louis — P. Dugast Tancrede, chapelain — F. Brindamour Albert — F. Gascon Wilfrid — F. Caron Clément — P. Laporte Eucher, chapelain — F. Gladu Arthur — F. Gareau Brun — F. Charbonneau Alfred — F. Denis Wilfrid — F. Guèvremont Victor — F. Levasseur Alfred — F. Piché Jules — F. Durocher Adolphe — F. Pelletier Zéphirin — F. Vaillancourt Zoël — F. Morin F-X — F. Leduc Clovis — F. Lévesque Joseph — F. Chenet Zénon — F. Landriault Alphonse — F. Monpetit Henri — F. Charbonneau Thomas — F. Doré Narcisse — F. Gauthier Narcisse — F. Richer Narcisse — F. Courchesne Gédéon — F. Primeau J-Bte — F. Tessier Orphib — F. Vaillancourt Nestor — F. Perault Léon — F. Lemieux Hormisdas.

1893-1896: F. Richer Narcisse, directeur — F. Coulombe Remi — F. Charbonneau Odilon — F. Gariépy Stanislas — P. Boisvert Henri, chapelain — F. Filteau Raoul — F. Morin Roch — F. Poirier Omer — F. Clairoux Amédée — F. Boucher Louis — F. Paneton Rodrigue — F. Lavoie Noël — F. Martin Ulric — F. Poupard Zotique — F. Poupard Alcide — F. Damours Ernest.

DECEMBRE

Dictons et pronostiques

Pluie orageuse dans l'Avent
L'hiver n'arrive pas à temps.

S'il tonne en décembre
L'hiver est manqué.

La lune des Avents,
A de longues dents.

Quand on a l'hiver avant Noël,
On est sûr d'en avoir deux.

Quand les Avents sont secs,
Abondance de biens; et, c'est correct!

Du brouillard dans les Avents
Beaucoup de pommes et d'argent.

Les jours après la Ste-Luce (13 déc)
Allongent du saut d'une puce;

A la saint Thomas:
Cuis ton pain, lave tes draps;
Tu n'auras sitôt lavé et cru
Que la Noël aura luit!....

Au jour de Noël
Les jours croissent du pas d'un colonel

Et le vingt-neuf
D'une enjambée de bœuf
Puis au nouvel an
Du pas d'un éléphant
Clair de lune à Noël
Dans la ruche peu de miel
Dans le champ ni blé ni orge,

Noël est-il venteux,
Il est avantageux
Beaucoup d'huitres, de poisson

Des fruits, du vin à foison
Dans chaque saison,
Quand à Noël on se chauffe au soleil
Le jour de Pâques on se chauffe à
la bûche de Noël.

Noël dans l'obscurité
Dans les champs avoine et blé.

DEMANDEZ
A VOTRE ÉPICIER
LES ALLUMETTES CARREES



ELLES SONT FAITES

— A —

BERTHIERVILLE, QUE.

— PAR —

WORLD MATCH CORPORATION,
LIMITED.

JOYEUX NOEL

— ET —

HEUREUSE ANNEE

— A —

TOUS LES CLIENTS

— DU —

MAGASIN CHIC !

Gilles Laterrière

Rue de Frontenac, BERTHIERVILLE.

OU VA VOTRE ARGENT ?

DEPENSEZ-VOUS TOUT CE QUE VOUS GAGNEZ? IL EST TOUJOURS POSSIBLE DE FAIRE QUELQUES ECONOMIES.

ECONOMISEZ AUTANT QUE VOUS LE POUVEZ? IL EST PRESQUE TOUJOURS POSSIBLE D'ECONOMISER DAVANTAGE.

CE QUI COMPTE, C'EST L'EPARGNE REGULIERE.

METTEZ DE COTE CHAQUE SEMAINE, CHAQUE QUINZAINE OU CHAQUE MOIS, UNE PARTIE DE VOTRE SALAIRE OU DE VOS REVENUS.

OUVREZ AUJOURD'HUI UN COMPTE D'EPARGNE A LA

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Capital versé et réserve \$11,000,000

Actif, plus de \$130,000,000

Succursale BERTHIERVILLE — — — — C. LESSARD, Gérant

EXPEDIEZ VOTRE BEURRE ET VOTRE FROMAGE A

J.-A.-F. MILOT,

GOULD GOLD STORAGE MONTREAL

Les plus haut prix du marché vous seront payer et les remises faites promptement. — Pour de plus amples renseignements, s'adresser à J.-A.-F. MILOT, 71 rue St-Laurent, Louiseville, Qué.

Tél. Bell 48 — — — — — B. P. 116

Casier Postal 27

La Pharmacie est ouverte le dimanche

Tél. Bell 87

Pharmacie Nationale

(LA SEULE PHARMACIE LICENCIEE A BERTHIERVILLE)

PORTE VOISINE DE L'HOTEL MANOIR

GRANDE VENTE POUR NOEL ET JOUR DE L'AN

TRES SPECIAL

SAVON PALMOLIVE
3 pour 25c.

SAVON CASTILLE
3 pour 25c.

SAVON A LA GLYCERINE
2 pour 25c.

SAVON A BAIN
2 pour 25c.

1 boîte de 5 livres de chocolat assortis Lowney's, pour \$1.50.

Chocolat Bordeaux, Lowney's, 5 livres pour \$1.50.

Bas de Noël de 36 pouces de longueur. Régulier 0.50, pour 0.25c.

Poupées, Régulier \$1.50, pour 79c.

1000 Records Columbia, seront vendus à .29c. chaque. Régulier .75c.

Poudre Ariola, Régulier: \$1.50, pour \$1.00.

Poudre "Un air de Paris", Régulier: 0.75c. pour 0.50c.

Grande réduction sur toutes les marchandises en magasin.

Plume-Fontaine, Régulier: \$1.25, pour 0.59c.

Coffrets (Parfums, Poudres, Set à Toilette, etc.) à grande réduction.

Blaireaux. Régulier \$1.75 à \$2.25, pour \$1.00.

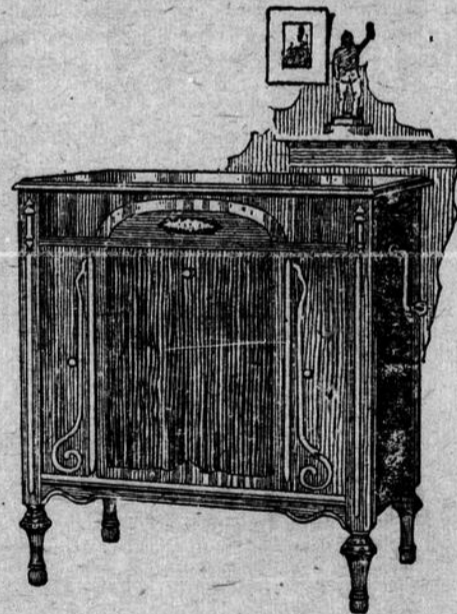
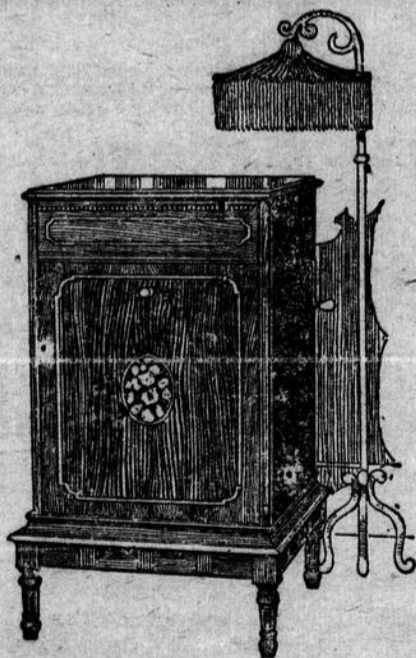
PILULES GIN
3 boîtes pour \$1.20.

PILULES DODDS
3 boîtes pour \$1.20.

PILULES ASPIRIN 5 Grs
100 pour 59c.

PILULES Dr CHASE
3 boîtes pour 90c.

PILULES A. B. S. C.
100 pour 25c.



Avec un tube de Pâte à Barbe Park Davis de 50c. nous vous donnerons un rasoir Gillett en argent gratis valeur de \$1.50.

Cupidons habits en laine...49c pièce

Cupidons 8 pouces avec chapeau et habit ... 75c.

Suces pour bouteilles...3 pour 25c.

Grad assortiment de Cartes de Noël et du Jour de l'An, .05 à \$2.00.

Lotions à prix réduits: Coby, Piver, Ariola, Roger & Gallet, etc, etc.

Montrez vous difficile dans le choix de vos disques. Exigez une audition impeccable, sans grattement. Seuls les disques "Columbia" vous donneront satisfaction sur ce point. Venez entendre le nouveau Phonograph "Trufonic" et "Viva-Tonal" \$35., \$95., \$135. et \$375.

Aiguilles "Columbia", pouvant jouer dix Disques, 50 aiguilles pour .20c.

Agence exclusive pour Berthierville, du Viva-Tonal, Trufonie Columbia.

Kodack, Album à photographie, Films, etc.,

Maison Température, régulier: \$1.00, pour 0.49c.

Sirop Mathieu 30c.

Sirop Lambert 30c.

El. Huile de foie de morue, 3 bouteilles pour \$1.25

Sirop Hémoglobine \$1.00

Lait Magnésie50

Poudre Epilatoire Bazin, rég 60 . . .50

Bouteilles Thermos75

Tablettes du Dr. King75

Remèdes pour les Renards, pour toutes les maladies.

V.-R. CHENARD, Pharmacien-Chimiste.

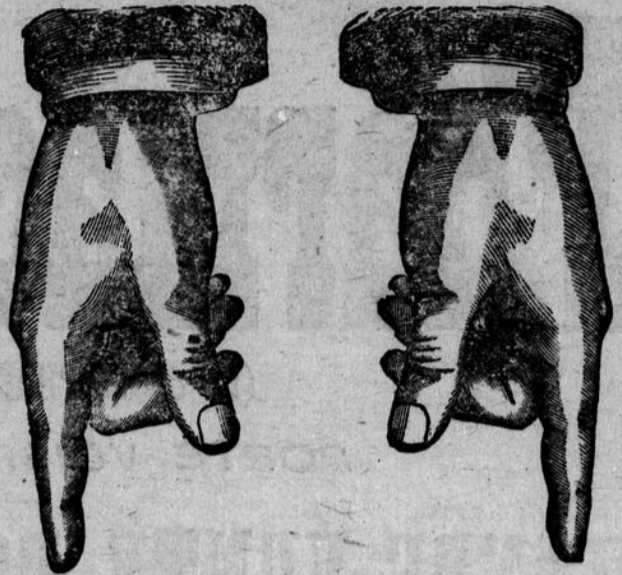
Joyeux Noël Bonne Année

POUR VOS CADEAUX
ALLEZ CHEZ

D. TESSIER,

Place du Marché, Berthierville.

Vous y trouverez le plus beau choix.
Grand assortiment de Marchandises de toutes sortes---Habits, Chaussures, Merceries, Costumes et Robes pour Dames.
Venez à notre grande vente de Noël.--Prix extrêmement réduits.--Vos commandes par la poste recevront notre meilleure attention.



PRIME :: PRIME

A tous ceux qui nous feront parvenir deux abonnements payés au journal, nous leur donnerons un canif de première qualité et leur demandons de bien vouloir le montrer à leurs amis.

Au Magasin Chic !!

UN CADEAU QUI A

DU CACHET ET DE L'ELEGANCE EST DOUBLEMENT APPRECIÉ

POUR ELLE

DIAMANT
MONTRE
COLLIER
IVOIRE
PARFUMEUSE
CHAPELET
PERLES
SACCOCHE

BOITE A POUDRE
VASE A FLEURS
MANICURE
BOITE A BONBONS
FUME-CIGARETTES
SERVICE A THE
ETC., ETC.

POUR LUI

CIGARES IMPORTES
PIPES DE FANTAISIE
PLUME-RESERVOIR
GOURDE
CARTES A JOUER
BROSSES MILITAIRES
SERVICE A BARBE

CADRAN DE BUREAU
CENDRIER
BOITE A CIGARS
ETUI A CIGARETTES
EPINGLE DE CRAVATTE
ETC., ETC.



CES ARTICLES NE DONNENT QU'UNE FAIBLE IDEE DU BEL ASSORTIMENT QUE VOUS POUVEZ VOIR AU MAGASIN CHIC...

GILLES LAFERRIERE,
Rue de Frontenac,  **BERTHIERVILLE, P. Q.**

LETTRÉ D'UN PRECEPTEUR AU PERE DE SON ELEVE

Monsieur,

Vous me demandez mon avis sur les progrès de votre fils dans l'écriture.

Pour répondre à vos désirs, j'ai l'honneur de vous adresser la dernière page qu'il vient d'écrire; elle contient toutes les lettres de l'alphabet et en marge mes observations.

A On les vante trop vos A; ce sont A trop cités. Quelque fois vous vous servez d'un papier qui boit l'encre. Ce sont alors des A bus.

B La partie inférieure de vos B est trop large, on l'aperçoit d'une lieue; ce sont de vrais B vus.

C Vous les faites tantôt à peine visibles et trop légers; ce sont des C lestes—tantôt quand vous en écrivez plusieurs vous les mettez l'un sur l'autre: ce sont des C tassés—tantôt, enfin vous les faites si petits, si petits qu'on les voit à peine: Ce sont des C à riens.

D Vous faites torp grimper la barre de vos D; ce sont des D faux.

E Vos E sont bons, un peu minces cependant; ce sont des E filés.

F Je n'ai pu encore voir un F comme il faut. Vous laissez traîner votre manche par dessus et vous ne montrez que des F acés—sans cela vous réussiriez sans les F assez.

G OH! mon bon ami, vous faites vos G trop grands; on dirait de vrais G au mètre.

I Vos I sont trop longs; ce sont des Colon I.

J Mauvais vos J, tantôt affreux à voir; ce sont des J laids—tantôt contournés; ce sont des J gots.

L Vous les montez trop haut vos L; on dirait des L en c.

M Trop maigre vos M. Ce sont des M étiques.

O Bien en place vos O, vous montrez de vrais O rangés.

P Encore une bonne lettre; vous tirez très bien les P et vous pourrez plus tard vous battre et vous défendre.

R Ici par exemple, je ne sais comment vous n'avez pas honte de vos R bêtes!

S Trop mesquines vos S, ce sont des petites s... Quelquefois elles ressemblent à un 8, ce qui fait de vraies s crocs.

T Assez mal aujourd'hui vos T. Vous nous faites pourtant de bons T hier.

U Vous écrivez ces pauvres U avec une rapidité qui les rend difformes, vous êtes un vrai bourre U.

V V, cette dernière lettre est la plus mal faites; vous n'avez fait un V sot.

ARTICLE SANS VERBES

Pas d'A dans un article de trois colonnes, voilà un véritable tour de force. Gloire à son auteur! et gloire aussi au "Petit Journal" toujours en quête de choses nouvelles, pour le plus grand profit ou le plus grand amusement de ses lecteurs.

Mais, entre nous, pourquoi autant d'étonnement pour une voyelle de moins dans la langue française?

Pourquoi même des E, des I, des U? A quand, la langue de l'avenir avec simplement une succession de consonnes?

Et encore, pourquoi des consonnes? Ni voyelles, ni consonnes, plus de lettres du tout: Suppression radicale de ces signes graphologiques. Voilà le programme probable de la future école littéraire du siècle de la névrose.

Quel triomphe pour la simplification dans l'échange des idées d'un peuple à un autre! Assez de l'écriture de nos aïeux, de la phrase de nos aïeux des lettres de nos aïeux; assez de poncif et de rococo! Voilà pour un journal l'idéal du genre: un article très long, sans lettres du tout: une composition en blanc. Mais trêve plaisanteries! Attention à une dé-

monstration très grave: celle de l'inutilité des verbes et même des auxiliaires; oui, de ces auxiliaires indispensables jadis aux écrivains français.

Les verbes! Oh! l'intolérable chose que cette antique et ridicule convention pour l'alourdissement de la phrase si vive, si légère, si claire sans cela! Invention baroque, avec le supplice des accords ou des non-accords de participes; piège plein de perfidie pour les examens de grammaire.

Avant la réforme de l'orthographe, pourquoi pas, comme avant-goût, la suppression des verbes? Et d'ailleurs, quelle merveilleuse leçon pour nous que l'absence de ceux-ci dans un grand nombre d'axiome de la sagesse des nations!

Exemple: "Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au delà."— Amas d'épithètes, mauvaises louanges." — "Aux petites causes, les grands effets." Etc.

Quelle facilité de travail, pour les mémoires les plus rebelles, dans cette conclusion de la forme. Aucun mot

de trop; rien de lourd, d'encombrant; un extrait concentré de phrase, en quatre ou cinq mots; le Liebig de la pensée! O Labryère grand maître de la prose, quel exemple que le tien malgré certaines défaillances! Oui, le verbe, voilà l'ennemi! En guerre contre lui. Mort aux indicatifs, aux subjonctifs, aux impératifs, aux infinitifs, à toutes ces choses en "if", et surtout, au terrible plus-que-parfait du subjonctif, triomphe des beaux parleurs du Midi, depuis Avignon jusqu'à Carcassonne.

Au lieu de pâles poésies de circonstances à l'Académie, à la Comédie-Française, à l'inauguration du pont Alexandre III, pourquoi pas un simple compliment sans aucun verbe, au tsar et à la tsarine? Rien de plus neuf, certes, pour ces fêtes, remarquables précisément par la recherche de la nouveauté, en la décoration des rues, en l'enguirlandement des façades, en la floraison factice d'arbres sans feuilles, au rond-point des Champs-Élysées.

Un compliment sans verbes, au

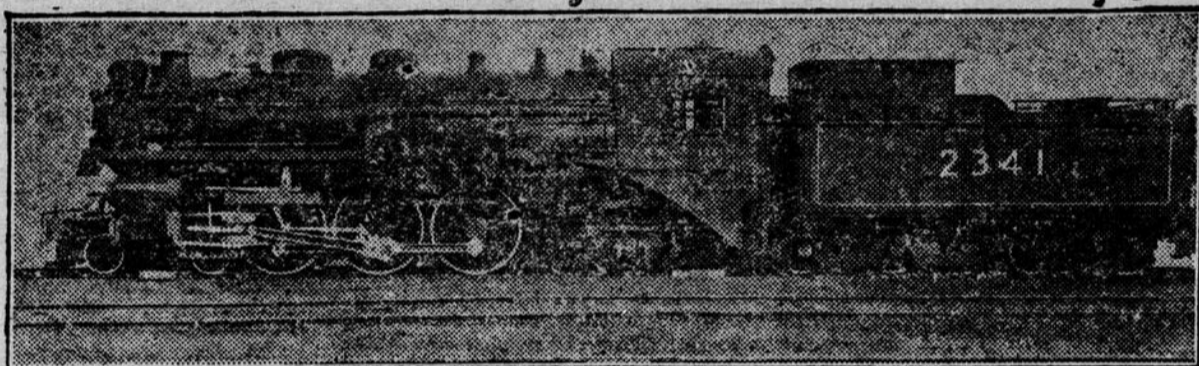
tsar, quelle merveilleusement réponse à l'envahissement de cette étrange littérature du Nord, trop fière de ces mœurs ibséliennes chez nous et de son influence nébuleuse sur les mœurs de notre théâtre!

Quel défi au monde intellectuel des autres pays!

Et devant cette constatation: la suppression du verbe dans la littérature de France, quel étonnement en l'univers tout entier! Mais courage et confiance dans le progrès! Espérance surtout en un changement des lois grammaticales.

Et quel meilleur "clou" pour l'inauguration de l'exposition universelle de 1900, que l'absence totale du verbe—même le verbe le plus utile en apparence, — dans les souhaits de bienvenue du président de la République d'alors — sans doute le même d'aujourd'hui — à ses impériaux visiteurs, tels que Nicolas II, le shah de Perse et Ménélik, les trois bons amis de la France.

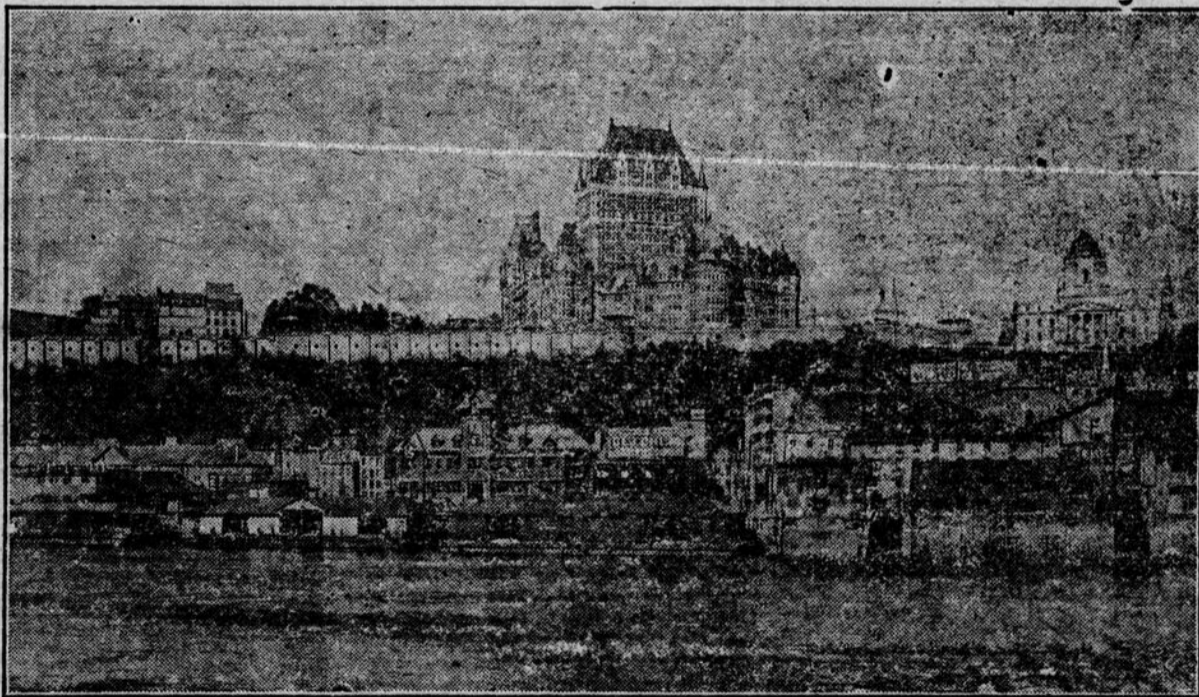
Ernest LACHAPPELLE.



Puissants Instruments de Traction Ferroviaire

La Compagnie du Pacifique Canadien est en ce moment à mettre en service sur son réseau, 24 unités d'un type de locomotive qui constitue le dernier mot en traction ferroviaire. Ces locomotives, dites "Pacifio", sont pratiquement identiques en apparence à celles de la série des "2300" déjà en usage sur les lignes du Pacifique Canadien depuis quelques années. Mais elles comportent un nouveau dispositif de chauffage qui permet d'augmenter la pression de la bouilloire de 200 à 250 livres par pouce carré, ce qui constitue une grande amélioration sur les premières en ce que la puissance de traction et la vitesse en sont sensiblement accrues. Ce remarquable résultat est obtenu sans augmentation du poids de la machine, par la simple substitution d'une bouilloire plus forte en acier au nickel.

Le Pacifique Canadien a aussi commencé à prendre livraison de 20 locomotives du type "Mikado", série 5300, sur lesquelles se retrouvent les mêmes améliorations, avec, en plus un, dispositif pour le chauffage mécanique.



Le Château Frontenac

Comme la Citadelle, qui couronne les hauteurs du Cap Diamant, le Château Frontenac, du point élevé où il est construit, domine tout le panorama de Québec. Avec sa grande tour centrale, avec ses tourelles et ses clochetons, l'énorme structure a vraiment superbe allure et s'harmonise bien avec la vieille cité dont elle fait justement l'orgueil. Il n'y a probablement pas un hôtel au monde qui soit mieux situé. Le Pacifique Canadien, dont le Château Frontenac est la propriété, projette d'y faire, dans un avenir prochain, de considérables agrandissements.

CONTE DE NOËL

Il y avait une fois, dans le fond d'un village fort éloigné dans la montagne, plus loin, oh! bien plus loin même, que nos belles montagnes qui se fauillent si majestueuses dans notre beau ciel canadien... il y avait donc dans ce coin de village perdu, une pauvre mansarde, qu'habitait un vieillard que chacun connaissait semblait-il depuis toujours... et que tout le monde appelait: le père François, le vieux berger.

Avec sa cabane appuyée au flanc du rocher, qui le préservait des gros temps, et qu'il chérissait pour y être toujours demeuré, il y avait à gauche en descendant, un renforcement de terrain qui servait de bergerie à son troupeau aux jours froids d'hiver; puis cette prairie vallonneuse d'un peu partout, avec tantôt un bosquet, tantôt un lac, était tout le domaine à la garde duquel avec ses brebis, le père François avait été constitué gardien.

C'était un soir de Noël... le ciel était clair, tout parsemé d'étoiles qui chantaient déjà des alleluia... la lune éclairait avec une traînée de rayons, la grande forêt noire, et toute l'immensité blanche des champs... les clochers pointus qui semblaient être les premiers cierges allumés sur la terre et dont les reflets d'argent qui en adoucisèrent les contours, pouvaient faire croire qu'ils étaient suspendus au firmament.

Tous les toits paraissaient plus pais, plus hospitaliers et meilleurs; chaque cheminée fumait droite et haute vers la nue; toutes les fenêtres avaient des yeux et chacun partout était toute oreille pour entendre le carillon de Noël.

Une seule maison semblait n'avoir pas d'âme et c'était la cabane du père François... pourtant il était là qui veillait, mais avec la seule lumière de son vieux cœur plein de souvenirs... il avait longtemps, à travers la croisée, regardé la tranquille beauté de cette belle nuit de Noël et sa pensée avait erré aussi sur les jours en arrière... les Noëls anciens, tous les Noëls que pouvaient compter nombreux, sa belle tête blanche — Et le pauvre vieux, pour mieux penser encore, était venu s'asseoir près de l'âtre presque éteint et la tête appuyée dans ses mains, les coudes sur les genoux, vivait lentement son passée... .

Il fut longtemps ainsi et soudain se levant, il alla à son buffet boiteux chercher un vieux luth qu'il portait à ses lèvres pour en tirer les vieux airs de Noël, toujours si attendrissants et si doux; mais, pour le père François, combien plus ils l'étaient encore, car il songeait que lui-même sur les genoux de sa mère, il les avait appris entre ses caresses et ses baisers, puis aussi et surtout ce qu'il se rappelait, c'était d'avoir été papa et d'avoir eu un petit ange à qui il chantait pour l'endormir tous ces vieux refrains... qui faisaient son sourire si tendre et ses gestes si calins... Et le vieux père François au son de cette voix argentine qu'il entendait encore dans son cœur — sourit avec des pleurs dans sa longue barbe blanche.

Il joua longtemps sur son luth et puis pleura plus encore, se rappelant que bientôt après son cinquième Noël, le petit était mort et sa jeune maman non loin de là, non plus... C'est alors que le vieux père François, s'était trouvé seul au monde et avait continué dans sa grande solitude, sa vie monotone et triste.

Il avait toujours été bon citoyen, bon serviteur et de Dieu et des hommes aussi bien que fidèle gardien du souvenir de ceux qu'il avait aimés; c'est pourquoi par cette veillée de Noël, le père François, sur ses 90 ans, s'attendrit encore des Noëls passés, et pour les rapprocher davantage de lui,

joue de son luth comme autrefois.

La messe de minuit va bientôt sonner, chacun se prépare et se dirige vers l'église, gaiement dans leurs traîneaux qui crient sous la neige brillante et les grelots qui portent leurs notes joyeuses sur toute la route... Mais le père François n'entend plus rien que son luth qu'il joue toujours et sur lequel il s'épuise.

La porte de la cabane qui avait été mal fermée, s'ouvre lentement sous la poussée du vent, qui dans les montagnes se promènent toujours... mais le vieillard n'en a cure, il ne s'aperçoit même pas, tout au rêve qu'il vit.

Cependant les vieilles brebis qui viennent d'entendre des sons lèvent la tête et se regarde... elles connaissent ce souffle lent, mais qui semble ce soir presque mourir... aussi sortent-elles pressées les unes sur les autres et accourent jusqu'au seuil de la cabane où elles s'arrêtent... n'entendant presque plus rien, elles pénètrent plus avant jusque sous la main du pauvre vieux qui pencha bien bas sa tête blanche, souffla encore une fois dans son luth et expira avec l'âtre qui s'éteignit.

Les cloches de partout sonnèrent joyeuses Noël, le beau Noël du père François qui s'en était allé au ciel, chanter les alleluia de la Gloire et du Bonheur Éternel, pendant qu'en sa cabane, les brebis silencieuses attendaient le vieux père qui dormait son dernier Noël ici-bas.

Décembre 1926.

NOTUS.

LES FERMIERES

Depuis quelques années, j'observe d'une manière toute particulière, les efforts que fait le Gouvernement de l'Honorable Taschereau pour induire la femme à s'intéresser d'avantage aux choses de l'agriculture.

Un peu partout l'on a vu poindre sous l'habile direction de nos agronomes des cercles ayant pour membres des fermières.

Si nous étudions la question de près, nous trouvons que la pensée est profonde, que les résultats seront féconds, que la génération future héritera d'une mentalité plus conforme aux besoins du sol.

Il ne s'agit pas tant pour la femme de collaborer de ses mains aux travaux de l'homme, que de lui prêter cette aide morale qu'il réclame, et qu'il ne peut attendre que d'elle.

La femme moins technicienne que l'homme, ne sent pas de même les problèmes qui se posent. Elle enveloppe toutes choses d'un peu d'idéal, d'art et de sentiment. Son rôle est essentiel, mystérieux, souverain. Elle est partout l'âme de son milieu; mais à la campagne plus qu'ailleurs encore, elle est sa vie, car c'est elle qui crée l'atmosphère au travers de laquelle les heures les plus banales prennent des figures séduisantes. Maintes fois l'homme s'est trouvé détaché du sol par l'insouciance de sa compagne, plus encore que par son abstention matérielle.

C'est en créant autour de son labeur une atmosphère gaie de confiance et de sécurité qu'épouses et mères le retiendront ou le ramèneront à la terre. La technique de la science agricole ne sera jamais qu'exceptionnellement dans le programme de la femme. Son rôle nécessaire et unique est de créer aux soucis de l'homme le dérivatif de ses qualités féminines.

C'est dans cette ambiance enthousiaste et patiente, forte et chaude, qu'il oubliera les inquiétudes, les déceptions, les fatigues.

Près de vous, il se prendra à découvrir à son tour, la beauté qui lui échappe de son existence libre et féconde quand il vous aura vues heureuses, au soir des moissons, devant la gerbière dorée. Il oubliera le long hiver, et lorsqu'il aura pour vous plaisir, défoncé la terre brune d'un

massif de fleurs, son champ lui paraîtra plus large et moins ingrat. A vous entendre vous souvenir des bonnes joies passées, à vous sentir compréhensives de son labeur austère, à vous trouver sereines et courageuses aux jours de peines, à voir près de vous grandir les enfants: les soutiens de demain, à rentrer dans sa demeure toujours accueillante où la paix habite, comment le fermier ne se sentirait-il point, lui aussi, toutes les forces et toutes les patiences, comment ses petits rêveraient-ils "d'ailleurs", et comment pourraient-ils fuir leur village, leur maison, la Terre. "Tenir" devrait être le mot d'ordre fécond. Le bonheur n'habite pas les régions lointaines... Il est près de vous.

"Tenir c'est prendre vaillamment position, savoir que la vie est une lutte, sur quelque terrain qu'elle s'offre.

"Tenir, c'est être fidèle: c'est croire et vivre sa foi. "L'effort a toujours son écho quelque part."

Moi qui vous écrit "BELLES FERMIERES" j'ai connu, j'ai goûté, j'ai grandi dans cette atmosphère austère, mais saine, les douceurs de la famille, les douceurs de la vie rurale. Ne rêvez pas de châteaux dorés pour vos petits, votre devoir est de leur inculquer l'amour du sol natal. La campagne demeurera toujours la réserve du pays, et la nation vous sera reconnaissante d'avoir semé la foi et la confiance.

N'enviez pas le sort des citadins où l'on semble voir l'aisance et l'harmonie. Adorez plutôt votre Chez-vous rustique. Il n'y a pas de plus beau Ciel, de soleil plus brillant que celui de votre campagne. Tout semble s'harmoniser dans la nature pour offrir à vos yeux un cadre enchanteur. Oh! je me rappelle encore de ces beaux soirs où les teintes de l'atmosphère vont du bleu au gris, avec des dégradations de velours, où la féerie des couleurs mourantes jetait encore un éclat avant de retomber en ombres, les nuages venus on ne sait d'où, en quelques secondes se réunissaient au couchant. Il y avait là-bas des jaunes, des rouges, des cuivres, des violets. Le soleil par moment, crevait cet amoncellement pour lancer un rayon oblique dont la longue traînée attelgnait la cime de quelques arbres géants. Puis l'ombre se refaisait, le soleil descendait rapidement.

Bientôt, on ne distinguait plus le détail des Laurentides lointaines, la nuit était venue; c'était aussi prenant que les majestueux soirs où le Ciel convie toutes les lumières pour les disperser ensuite. Une brume légère se glisse au creux des routes profondes. Les toits, les arbres, les champs, un à un se drapent de mystère et la terre oublie le jour douloureux qui s'endort.

W. G.

Généalogie de la famille Pelletier

(suite de la page trois)

Anne, née à Québec le 2 octobre 1656, épousa le 19 janvier 1670 Guillaume Lizotte, née à St-Pierre de la Gravelle, évêché de Lizieux; il était fils de Robert et de Catherine Jeanne. La date de leurs décès est inconnue.

René, né à Québec en 1659, il épousa à l'Isle d'Orléans le 5 novembre 1691 Marie-Madeleine Leclerc, née le 14 juillet 1672. Elle était fille de Jean Leclerc et de Marie Blanquet; elle décéda à l'Isle d'Orléans le 28 octobre 1702.

Deuxième mariage à l'Isle d'Orléans, 23 juillet 1703, avec Marie-Jeanne Godbut, née à Québec le 12 août 1665. Elle était veuve de Jean Bailargeon.

René Pelletier décéda à l'Isle d'Orléans le 13 janvier 1713. Antoine né à Québec le 21 décembre et sépulture le 26 décembre 1661.

Jean, né à Québec le 22 avril 1663 et sépulture à Rivière Ouelle le 30 novembre 1736. Il épousa à Rivière Ouelle, Marie-Anne Huot dit St-Laurent, née le 9 janvier 1666; elle décéda à ce même endroit le 27 octobre 1734. Elle était fille de Nicholas Huot dit St-Laurent et d'Aymée Beauvilain de St-Germain d'Auxerre, de Paris. Cette dernière était fille d'Etienne Beauvilain et de Anne Lacoche de Paris.

Marie-Delphine née à Québec le 7 février 1666 et sépulture à Québec le 27 février de la même année.

Marie, née à Ste-Famille le 5 mai 1667. Elle épousa le 5 mai 1686 au Cap St-Ignace, Jacques Gerber né à Château Richer le 1er novembre 1665; il décéda à Rivière Ouelle le 25 juillet 1699. Il était fils de Mathurin Gerber dit Lafontaine, de St-Pierre de Nantes et d'Isabelle Targé de St-Nicholas de La Rochelle.

Elle convola en secondes noces au Cap St-Ignace avec Mathieu Guillet le 26 novembre 1700. Il était le fils de Mathieu Guillet et de Louise Meter de l'Isle de Rhé, diocèse de La Rochelle. Elle mourut au cap St-Ignace, le 6 novembre 1725.

Charles, né à Québec le 27 septembre 1671; il épousa Marie-Thérèse Ouellet (Hoelet) le 7 janvier 1697. Elle était la fille de René Ouellet et de Thérèse Mignot, veuve de Nicholas Lebel de Kamouraska. Elle décéda à Rivière Ouelle le 26 juillet 1707.

Il convola à Rivière Ouelle, le 12 janvier 1711 avec Barbe St-Pierre, sa voisine, née le 17 janvier 1685; elle était fille de Pierre et de Marie Gerber; elle décéda à St-Roch le 31 août 1752. Lui-même mourut à St-Roch le 30 décembre 1748.

ANIMAUX et VOLAILLES

Cultivateurs, expédiez vos VOLAILLES et vos ANIMAUX à la Coopérative Fédérée; c'est le meilleur moyen d'en retirer beaucoup d'argent.

La Coopérative Fédérée prend les mesures nécessaires pour obtenir les plus hauts prix du marché à ses consignateurs d'ANIMAUX et de VOLAILLES.

Expédiez-nous vos animaux par wagons complets; nous vous garantissons la plus entière satisfaction.

Coopérative Fédérée de Québec,

114, Rue ST-PAUL EST, MONTREAL.

LES ETRENNES DU PETIT CHAMOT

Gidoïn dit à Mme Gidoïn: "Nous dî-
nons tous les quinze jours chez les
Chamot; il faudrait faire un cadeau
au petit Chamot, pour le jour de l'An;
c'est une politesse forcée."

—Oui, dit madame Gidoïn, il y a jus-
tement au Bazar Internationale de su-
perbes jeux de quilles à 60 cents, ça
représente un cadeau d'au moins deux
dollars.

Le jour de l'An, les Gidoïn s'en fu-
rent chez les Chamot, et après les sou-
haits réglementaires M. Gidoïn prit un
air entendu pour dire: "Si mon petit
ami Bob a été sage, il n'a qu'à cher-
cher dans l'antichambre: il y trouvera
un paquet qui l'attend."

—Oh! s'écria Mme Chamot, vous
avez encore fait des folies!

Le petit Chamot se rua dans l'anti-
chambre et reparut avec un gros pa-
quet insidieusement ficelé tandis qu'on
dénouait les ficelles, le cher enfant
dansait une bamboula d'impatience;
cette allégresse s'éteignit soudain lors-
que parurent les neuf quilles, rangées
autour de leur boule, comme les neuf
Muses autour d'Apollon.

Mme Chamot jugea inutile d'af-
fecter une joie que son rejeton se refu-
sait à manifester, et elle proclama é-
tonnée et ravie:

—Oh! vous le gêtez! J'espère Bob,
tu vas bien t'amuser avec ces magnifi-
que quilles!

Bob répondit quelques mots qui se
perdirent heureusement dans le brou-
haha du départ.

Les Gidoïn se retirèrent; après eux,
vinrent les Trouduné; on se compli-
menta; Mme Chamot plaça un mot al-
mable qu'elle avait reçu de Mme Gi-
doïn: on se repassa le sac de fondants
que la maîtresse de maison n'aimait
pas; puis M. Trouduné dit, d'un air
fin: "Bob, va voir dans l'antichambre;
je crois qu'il y a quelque chose pour
toi!"

—Je suis sûr que vous avez encore
fait des folies! s'écria Mme Chamot.

Et Bob revint avec un paquet très
lourd que l'on dépouilla de son papier:
c'était un superbe jeu de quilles.

—Oh! dit précipitamment Mme Cha-
mot, coupant ainsi la parole à sa pro-
géniture—vous le gêtez! Il désirait
justement un jeu de quilles!

Et l'on força le petit Chamot à re-
mercier.

Les Trouduné partis, les Bran appa-
rurent, et dès l'apporte d'entrée, ru-
girent: "Bob, mon garçon Nous t'a-
vons apporté, devine quoi?... Un jeu
de quilles!"

Après les Bran, on vit venir les
Chapinco, puis les Cambouis, puis M.
Foron, le parrain du petit Chamot:
puis d'autres encore. Et tous appor-
taient des jeux de quilles!

Et, quand le soir arriva enfin, il sur-
prit le petit Chamot en train de pleu-
rer silencieusement auprès de cent
huit quilles rangées en bataille devant
douze boules; quant aux parents Cha-
mot, ils songeaient avec satisfaction
qu'ils avaient leur provision de bois
pour le reste de l'hiver.

Il n'est rien de tel que les étrennes
utiles.

BANQUET ANNUEL DE LA CHAM- BRE DE COMMERCE AU MANOIR

Etaient présents: Dr T. Gervais, D.
Tessier, G.-H. Daviault, Dr L. De-
Grandpré, R.-A. Gervais, René Tessier,
Art. Goyette, Lucien Béliand, J.-A. Les-
sard, A.-D. Milot, L.-P. Brien, E. Mar-
selle, J.-H. Aubé, A.-L. Auger, Willie
Lamooureux, G.-H. Dubois, Albert De-
Grandpré, A. Trudel, W. Robillard,
Tracey E. Keenan, Gerald Boulanger,
J.-A. Brouillette, Henri Courchesne,
Ferd. St-André, V. Barrette, Jos. Sal-
vas, Ernest Frodette, J.-A.-C. Lavallée,

Louis Lamothe, Henri Laferrière, J.-
A. Lanoix, Ferrier Laferrière, D.
Caisse, H. Boucher, Aimé Lamothe,
Dr Hardy, A. Laforest, Jos. Csisztu,
Paul Aucoin.

Berthierville, 2 déc. 1926.

M. et Mme B. Brosseau et leurs fil-
lettes Manon et Nicole, de Montréal,
ont passé la fin de semaine chez M. et
Mme Geo. Normandin.

Mme Gaston Allard a reçu à un
bridge et thé mercredi après-midi.
Etaient présentes Mesdames: Geo.
Normandin, Paul Brien, René Tessier,
A.-D. Milot, B. Rocher, Melles, Her-
mance Aubé et Simonne Gravel. Les
jolis prix furent gagnés par Mesdames
Geo. Normandin et René Tessier.

Mlle Simonne Gravel de Montréal
est en promenade chez sa sœur Mme
René Tessier.

Mme Laurent Mesnard est à Mont-
réal pour quelques temps.

M. A. Guilbault de Sorel était de
passage à Berthier ces jours-ci.

Mme Geo. Normandin et Mme Lau-
rent Mesnard ont reçu à des bridges
en l'honneur de Mme B. Brosseau de
Montréal.

Milles Louise et Marguerite Magnan
de Montréal étaient en visite chez
Mme B. Rocher dernièrement.

Mlle Mathilde Coutu de St-Thomas
de Joliette était en visite chez sa sœur
Mme J.-H. Aubé.

Mme B. Rocher recevra à un bridge
et thé la semaine prochaine.

Mme René Tessier est à Montréal
pour une semaine en visite chez ses
parents.

Mme René Brissette est de retour
d'un voyage à Montréal.

M. et Mme P. Bourgeois sont allés
passés le jour des Fêtes de Noël et du
jour de l'An à la Nouvelle Angleterre.

Mme F.-O. Lamarche est de retour
d'un voyage aux Trois-Rivières avec
ses deux filles Mme Edgar Duval et
Mme Léopold Brunelle de Batiscan.

M. Victor Lamarche de Montréal de
passage chez sa mère Mme Lamarche.

Mlle Hermance Aubé est allée aux
Trois-Rivières passer quelques jours
chez Mlle Irène Coutu.

Mme A.-D. Milot ainsi que Mme Lé-
opold Gélinas sont partis pour Ottawa
où elles assisteront à l'ouverture de
la session.

POURQUOI TANT D'ESTIME DE L'HUMILITE ET SI PEU D'AMES.. HUMBLÉS

Ceux qui aspirent à être pour Jé-
sus de vrais amis doivent partager
ses sentiments; ils doivent avant tout
participer à son humilité. Quelle am-
tité, en effet, serait possible entre le
Sauveur si humble, si doux, et l'âme
orgueilleuse, susceptible, vaniteuse, ru-
de et rebêche?...

Voyant tout le prix de l'humilité,
nombre de personnes pieuses vou-
draient bien la posséder; mais chez
elles ce désir est stérile parce qu'elles
restent très éloignées de vouloir les
humiliations;... elles ne savent pas
avouer simplement leurs faiblesses:
quand elles sont en faute, elles s'ex-
cusent; elles ne s'efforcent pas de se
faire auprès du prochain petites, mo-
destes, condescendantes; elles ne s'ap-
pliquent pas à être insensibles aux
manques d'égard, aux critiques, aux
reproches, à tout ce qui blesse leur
amour-propre; alors même qu'elles de-
mandent à Dieu l'humilité, elles ne
sont pas dans les dispositions d'ac-
cepter de bon cœur tout ce que l'hum-
iliation a d'amer pour la nature.

Chanoine SAUDREAU.

Un homme doit braver l'opinion, une
femme doit s'y soumettre.

On est heureux ou malheureux pour
une foule de choses qui ne paraissent
pas qu'on ne dit point et qu'on ne peut
dire.

Téléphone 54.

FERD. ST-ANDRE

FERBLANTIER, COUVREUR GENE-
RAL ET PLOMBIER.

Toujours en mains les Peintures Ram-
say. Je garantis satisfaction.

Succursale à Lanoraie.

Venez me voir pour vos travaux

Boîte Postale 3 Tél. Bell no 31

G. A. DAVIAULT

MARCHAND DE

Nouveautés, Epicerie, Ferronneries,
Huiles, Peintures, Vitres, Vaisselle,
Librairie, Tapisserie, Meubles, etc.

Spécialité: Habits faits sur mesure.

BERTHIERVILLE, P. Q.

Téléphone 61.

Casier 99.

J.-Albert Tellier

LE MAGASIN LE PLUS CHIC DE
BERTHIERVILLE

Habits, Chaussures, Chapeaux, Cas-
quettes, Etc. pour Hommes, Gar-
çons et Enfants.

Agent de la Cie Semi-Ready.

Rue de Frontenac, BERTHIERVILLE.

Placez votre commande ici chaque
semaine afin d'obtenir la meilleure
valeur.

Nous tenons en magasin des
épicerie de choix et notre service de
livraison vous apporte sans délai
votre commande donnée par téléphone
No. 30.

N'oubliez pas que nous avons

BON POISSON FRAIS

BIERES ET PORTERS

des meilleures marques

J. D. CAISSE

Angle des rues Frontenac et Iberville,
BERTHIERVILLE, P. Q.

Téléphone 18.

J. A. LANOIX

MARCHAND-TAILLEUR.

Spécialité: Hardes faites.

Rue de Frontenac, BERTHIERVILLE.

Téléphone Bell 48.

"Restaurant Regal"

R. ST-MARTIN, Prop.

Bonbons, Biscuits, Tabac, Cigares,
Cigarettes, Pommes, Fruits de
toutes sortes, Etc.

EN GROS ET EN DETAIL.

Fontaine et salle de rafraîchissement.

Rue de Frontenac, BERTHIERVILLE.

Tél. 103 R-2

Etabli en 1883

J. F. FERNET

GRAIN, FOIN ET FARINE

GRANDE SPECIALITE DE TABAC

(En gros seulement)

R. R. no 2, BERTHIERVILLE, P. Q.

DR A.-D. MILOT,

CHIRURGIEN-DENTISTE,

Spécialité: Extraction des dents sans
douleur.

BERTHIERVILLE, P. Q.

Maison D. TESSIER

NOUVEAUTES POUR DAMES

Assortiment complet de Marchandises
pour hommes, Hardes Faites, Chau-
sures, Fourrures, Etc.

Place du Marché, BERTHIERVILLE.

J. LAGASSE

CORDONNIER, ouvrages garantis.

Rue d'Iberville, — BERTHIERVILLE.

Ferronnerie Générale

En Gros et en Détail.

Caron & Frère, Berthierville.

Feu — Vie — Accident — Maladie —
Responsabilité — Automobile

H. COURCHESNE

COURTIER D'ASSURANCE

Tél. Bell 62w — Rue de Champlain

BERTHIERVILLE, P. Q.

ESPACE RESERVE A

J.-D. CHENARD

BERTHIERVILLE, P. Q.

Dr LEOPOLD GELINAS

CHIRURGIEN-DENTISTE

Spécialité: Dentiers, Ponts en or, Ex-
traction des dents sans douleurs.

(En face de l'Hôtel Lafleur)

LOUISEVILLE, — — P. Q.

GASTON ALLARD

AVOCAT

Rue de Frontenac, BERTHIERVILLE.

Téléphone 82.

J.-A. LESSARD

NOTAIRE

Prêts sur hypothèques, Achat ou vente
de débetures, Réglemens de
successions.

Rue de Frontenac, BERTHIERVILLE.

(En face du Garage Read).

Dr T. GERVAIS

MEDECIN,

Ave de l'Eglise, — BERTHIERVILLE.

HOTEL DU CANADA

P.-A. GARIÉPY, Prop.

Rue de Frontenac, BERTHIERVILLE.

Téléphone 81.

WILFRID GENDRON

MEDECIN-CHIRURGIEN

Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu.

Ave Ste-Geneviève,

BERTHIERVILLE, P. Q.

Miettes d'Histoire

Poissons du lac de Génésareth

Sous le pontificat de Pie IX, Mgr Spaccapietra, archevêque de Smyrne, était chargé, comme préfet apostolique, de cette partie de la Galilée où se trouve le lac de Génésareth. Il eût voulu restaurer un antique sanctuaire bâti sur le lieu même où Notre-Seigneur Jésus-Christ a dit à saint Pierre: "Je te donnerai les clefs du royaume des cieux." Mais les ressources manquaient au zélé prélat. Il fit prendre quelques petits poissons du lac, et en ayant conservé quelques-uns dans l'alcool, il les emporta lorsqu'un peu plus tard il se rendit à Rome.

Etant à l'audience de Pie IX, il lui fit part de ses désirs de reconstruction et aussi de sa pauvreté, s'appliquant à faire remarquer au Pape l'importance d'un édifice qui rappelait l'institution même de la Papauté dans la personne du Prince des Apôtres.

—Oui, répliqua Pie IX avec son incomparable finesse d'esprit, mais n'est-ce au même endroit que Notre-Seigneur fit trouver miraculeusement, sous l'ouïe d'un poisson de ce lac, une pièce d'or et la donna à saint Pierre pour payer l'impôt? Faites donc de même, et votre chapelle sera bien vite relevée.

Mgr Spaccapietra n'était jamais en défaut.

—Très Saint Père, reprit-il, vous êtes le successeur de saint Pierre et le vicaire de Jésus-Christ; vous ferez plus aisément que moi le miracle; j'ai pris les poissons du même lac sans y trouver de l'or, mais les voici dans ce bocal; Votre sainteté peut essayer, elle sera plus puissante que moi.

Et il présenta sa capture qu'il avait cachée jusqu'à ce moment sous son manteau.

Pie IX rit de bon cœur, et ouvrant un tiroir, il donna pour l'œuvre de Génésareth autant de pièces d'or qu'il y avait là de poissons. Le "miracle" était fait.

EX-VOTO

Il y a bien des siècles, une petite ville de Lorraine fut infestée par une légion de rats qui pullulaient et dévoraient tout. Ils causèrent même la mort d'un jeune enfant qu'ils rongèrent dans son berceau. La population désolée mit toute en œuvre pour combattre le fléau, mais ce fut en vain.

Alors on organisa des processions et des prières publiques, et tous les habitants se réunirent pour faire fabriquer un rat en argent qu'on plaça dans l'église. Aussitôt les rongeurs disparurent et le pays en fut délivré pour jamais. L'ex-voto existe toujours dans l'église, qui est une des plus curieuses de Lorraine.

Dernièrement, un préfet prussien passait en cette petite ville; il visita l'église en compagnie du maire qui lui montra le rat en argent et lui en conta l'histoire:

—Et vous croyez encore à de pareilles superstitions? dit le Prussien avec un sourire dédaigneux.

—Hélas, non! Monsieur, répondit le maire, on n'est plus croyant comme jadis, car si on l'était, il y a longtemps qu'ici nous nous serions tous cotisés pour offrir à l'église un Prussien en argent de grandeur naturelle!

BAISER DU GENERAL

Rencontrant un jour, en pleine ville, un militaire ivre, le général Paultre-Lamothe lui donna un soufflet.

Regrettant aussitôt son mouvement, il fait appeler, le lendemain, le soldat:

—Te souviens-tu d'hier?

—Oui, mon général.

—Et moi aussi... Si je te donnais cinq francs?

—Je ne les prendrais pas.

—Dix!

—Pas davantage. Un soufflet ne se paye pas comme ça...

—Tu as raison. Je vais t'embrasser pour effacer la trace. Veux-tu?

—Oui, mon général.

Le baiser du soldat remplaçait l'expiation du chef.

SURPRISE DU CANDIDAT

Dans certaine commune on devait élire un conseiller municipal. Un candidat sans doute peu populaire obtint une seule voix. Le soir même, il fit apposer sur sa porte un avis par lequel il invitait son unique électeur à venir le lendemain à midi déjeuner en sa compagnie et boire le champagne à leur commune santé.

Mais qu'elle ne fut pas la stupéfaction du malheureux candidat en apercevant le lundi une foule devant sa porte. Il y avait là quatre-vingt-trois citoyens qui tous affirmèrent très sérieusement lui avoir accordé leur suffrage.

CEST LE MINISTRE

M. Budde, ministre des Travaux publics en Allemagne, faisait, il y a quelque temps, une tournée d'inspection. Il avait pris place dans un coupé, et le train venait de se mettre en marche, quand un voyageur, assis en face de lui, alluma un énorme cigare. Avec beaucoup de politesse, M. Budde, qui n'aime pas l'odeur du tabac, fit remarquer à son compagnon de route que, dans les coupés de lère classe, on n'a le droit de fumer qu'avec l'assentiment des autres voyageurs; le fumeur se contenta de répondre à cet avertissement par un geste muet, mais significatif, et continua de s'envelopper de nuages, comme un dieu.

Quand il eut tiré de son havane bourgeois la dernière bouffée, il le jeta par la fenêtre, ouvrit son porte-cigares, et, avec beaucoup de soins, il en choisit un second.

Indigné de ce sans-gêne, et légitimement incommodé par l'odeur du cigare, M. Budde reprit la parole.

—Je vous répète, Monsieur, que vous ne devez pas fumer dans ce compartiment sans ma permission. J'ai d'ailleurs le droit et le devoir de faire respecter les règlements des chemins de fer, car je suis le ministre Budde.

Il tendit sa carte au fumeur qui, en lançant à travers le coupé une nuée plus épaisse, glisse tranquillement le bristol dans sa poche.

A la station suivante, le fumeur, toujours fumant, descend, sans plus prendre garde au ministre enfumé. Celui-ci, furieux, appelle le chef de gare, lui explique la chose, et le somme de demander son nom au voyageur. Le voyageur ne se fait pas prier; il tire de sa poche la carte de M. Budde, la remet poliment au chef de gare, et disparaît dans la foule. Le fonctionnaire jette les yeux sur la carte, revient près du coupé, et s'adressant à M. Budde:

—Monsieur, dit-il, il n'y a rien à faire; c'est le ministre.

COLIN-MAILLARD

Jean-Colin Maillard était un guerrier fameux du pays de Liège. Il avait pris le nom de Maillard, parce que, dans les combats, il s'armait de préférence d'un maillet, dont il se servait en fort et courageux champion.

Ses exploits lui méritèrent l'honneur d'être fait chevalier, en 909, par Robert, roi de France.

Dans la dernière bataille qu'il livra au comte de Louvain, il eut les deux yeux crevés, mais, guidé par ses écuyers, il ne cessa de se battre tant que dura l'engagement.

Nos aïeux, assure-t-on, à la suite de cet événement, inventèrent, il y a neuf siècles, le jeu du Colin-Maillard.

LA BRIQUETERIE SAINT-LAURENT

71 rue St-Jacques, MONTREAL

Limitée

Téléphone : Harbour 4904

Briqueterie : LAPRAIRIE, P. Q.



Gin Canadien Melchers Croix d'or

« Fabriquée à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifiée quatre fois et vieillie en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

The Melchers Gin & Spirits Distillery Co., Limited
MONTREAL



SIX REMÈDES QUI MÉRITENT VOTRE CONFIANCE, PARCE QU'ILS SONT LE FRUIT DE 25 ANS D'EXPERIENCE.

LES PILULES TONIQUES DU DR COMTOIS. sont indiquées dans les maladies suivantes: Maux d'estomac, indigestions, maladies du foie, palpitations du cœur, constipation, faiblesse, nervosité, épuisement général, sensation de fatigue et surtout amaigrissement. Prix \$1.00 la boîte pour un mois de traitement.

LES PILULES RENALES DU DR COMTOIS. Pour: mal de dos, mal de reins et de la vessie, miction douloureuse et fréquente, incontinence d'urine, cystite, urine blanche et avec dépôt, gonflement des paupières au lever, enflure et engourdissement des pieds et des mains, essoufflement au moindre travail. Prix 50 cents la boîte, traitement de 15 jours.

LES TABLETTES MIGRAINES DU DR COMTOIS. Pour: indigestions, la fièvre, la migraine, la grippe, mal de tête, mal de dents et douleurs névralgiques. Prix 25 cents la boîte de 12 tablettes.

LES PILULES PURGATIVES DU DR COMTOIS. Pour constipation habituelle, mauvaise digestion, besoin de sommeil après les repas, langue chargée, gaz d'estomac et manque d'appétit. Prix 25 cents la boîte de 50 pilules.

PILULES MATERNELLES pour allaitement et troubles des femmes et des jeunes filles. \$1.00 la bouteille de 100 pilules.

L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE DU DR COMTOIS. Toujours le meilleur remède pour les cas de rhumatisme rebelles à tout autre traitement. Prix \$2.50 la bouteille pour un traitement. Un échantillon suffisant pour prouver son efficacité vous sera envoyé sur réception de 15 cents.

Tous ces remèdes vous seront envoyés franco par la maille sur réception du prix.

Dr Jos. Comtois, St-Barthélemi, co. Berthier, P. Q.

En vente aussi chez W.-H. Gagné, St. Justin; Pharmacie Legris, Louiseville; Pharmacie Nationale, Berthierville et F.-X. Desjarlais, Maskinongé.

Faites faire vos impressions à l'imprimerie de
"L'Echo de Saint-Justin,"

ST-JUSTIN, P. Q.

Travail rapide fait avec soin et à prix modérés.
Nous sommes outillés pour tous les genres de travaux.
Estimés et échantillons fournis sur demande.

BERTHIER

NOTES PAROISSIALES

NAISSANCES

Le 16 novembre a été baptisée Marie-Germaine-Jacqueline, fille de M. Pierre Beaulne et de Alice Bergeron. Parrain et marraine, M. Camille Bergeron et Mlle Germaine Trudel.

Le 26 nov. a été baptisé Joseph-Viateur-André, fils de M. Viateur Thibault et de Maria Rocheleau. Parrain et marraine, M. Léopold Thibault et Valérie Morin de St-Cuthbert.

Le 28 nov. a été baptisé Joseph-Jean-Jacques, fils de Joseph Robillard et de Adéline Dubeau. Parrain et marraine, M. J.-N. Fernet et Céline La-tourelle.

Le 29 nov. a été baptisée Marie-Jacqueline-Fernande, fille de M. Albert Chatelle et de Yvonne Barrette. Parrain et marraine, M. Henri Barrette et Christine Laporte.

Le 4 décembre a été baptisée Marie-Thérèse-Victoire, fille de M. Paul-Arthur Savignac et de Jeanne Aubé. Parrain et marraine, M. Joseph Savignac et Oliva Savignac. Porteuse, Mlle Annette Aubé tante de l'enfant.

DECES

Le 19 novembre, Joseph-Henri-Julien, à l'âge de 3 mois et 12 jours, fils d'Emile Chaput et de Exalda Delcourt.

Le 27 nov., Octave Champagne, décédé le 24, à l'âge de 71 ans et 5 mois, épouse de Octavien Tellier.

Le 30 nov., Geneviève Champagne, décédée le 27, à l'âge de 82 ans et 5 mois.

Mlle Laura Caisse a été rendre visite à sa jumelle religieuse, Sœur Saint Adrien, en mission à l'Académie St-Patrice de Montréal.

Mlles Laura, Jacqueline et M. Adrien Caisse, sont allés aux Trois-Rivières, voir leur sœur, Madame Champagne.

Samedi dernier, profitant du passage de son frère Gaston, interne de l'Hôpital St-Justine, Mlle Jacqueline Caisse organisa une soirée. Il y eut chant, musique et jeux de sociétés. Un léger réveillon fut servi vers minuit. L'entrain au plaisir se continua jusqu'à une heure très avancée du matin. Theures. — Etaient présents: MM. S. Marois, J. Joyal, P. Laferrrière, G. Daviault, A. Lemire, A. Trudel, G. Lemire, A. De Grandpré, M. Dubois; Mlles Hermance Aubé, Laurette Allard, Simone Laferrrière, Corinne Côté, Annette Lafrenière, Irène Olivier, Berthe Sylvestre, Simone Olivier.

Par Téléphone

CONTE DE NOEL

M. Dardilly semblait absorbé dans la lecture de son journal; le petit Victor, familièrement appelé Totor, tournait autour de lui avec une visible envie de lui parler. A la fin, il s'enhardit :

— Dis, papa, tu as prévenu le bonhomme Noël? Il m'apportera mon chemin de fer?

— Oui, mon petit.

— Tu lui as écrit.

— Non, je lui ai téléphoné.

Rassuré par ces paroles, Totor alla se coucher et fit des rêves joyeux en pensant à son chemin de fer...

Quelques jours après cette conversation, comme il rentrait de sa pension avec sa bonne, il aperçut dans la cour de la maison un petit garçon à peu près de son âge qui faisait sur la rigole gelée les plus belles glissades du monde. Il demanda à sa bonne de lui permettre de contempler cet amusant spectacle, promettant de rentrer bien sagement au bout de quelques minutes. La bonne consentit et se hâta de rentrer dans l'appartement bien

chaud.

Totor s'approcha du virtuose, et bientôt la conversation s'engagea entre les deux enfants.

— Qui est-ce qui vous a appris à glisser ainsi? demanda Totor.

— J'ai appris tout seul; il faut se lancer et n'avoir pas peur, répondit l'autre.

— Mais on doit souvent tomber?

— Eh bien! on se ramasse.

— Cela fait mal?

— Des fois. Voulez-vous essayer?

Totor hésitait; d'autorité, le petit glisseur le prit par la main et le guida. Après quelques essais réussis, Totor remarqua que son nouveau camarade était misérablement vêtu :

— Vous n'avez pas de paletot; vous allez prendre froid.

— Oh! que non; je suis descendu pour me réchauffer.

— Où demeurez-vous donc?

— Tout là-haut, au sixième.

— Entrez vite. Vous serez mieux près du feu.

— Il n'y a pas de feu chez nous. C'est cher, le charbon, et ma maman ne gagne pas assez pour en acheter.

— Qu'est-ce que fait votre maman?

— Elle est couturière. Un métier qui ne rapporte pas gros; mais enfin on a de quoi manger, et c'est toujours ça. Quand je serai grand, je travaillerai et je gagnerai de quoi acheter du charbon. Là-dessus, je vous quitte, je suis réchauffé.

Il se dirigea vers l'escalier de service et disparut, laissant Totor tout songeur...

Celui-ci remonta chez ses parents, et, en ôtant son paletot, ses gants fourrés, il pensait au petit garçon du sixième avec sa méchante veste usée. Le soir, il réfléchit longuement avant de s'endormir, et une idée lui vint qui, ayant satisfait son bon petit cœur pitoyable, lui procura enfin le sommeil. Le lendemain, quand il se fut assuré d'être seul, il se précipita sur l'annuaire du téléphone :

— Noël, murmura-t-il en tournant les feuillets.

Il trouva la page, mais, là, son embarras fut grand: il y avait plus de vingt Noël inscrits. Lequel était le bonhomme Noël? A la fin, il aperçut Noël, demeurant rue Paradis.

— Rue Paradis, c'est celui-là évidemment.

Il releva le numéro et demanda la communication: il l'obtint assez rapidement, ce qui le confirma dans l'idée qu'il ne s'était pas trompé.

— Allô! Allô! fit-il.

— Allô! répondit-on.

— C'est vous, Monsieur Noël?

— Oui, Qui me parlez-vous?

— Totor.

— Qui ça, Totor?

— Vous savez bien; mon papa vous a téléphoné il y a quelques jours pour vous dire que je désirais un chemin de fer.

Totor crut percevoir un petit rire chez son interlocuteur. Puis la conversation reprit :

— Ah! c'est au bonhomme Noël que vous croyez parler.

— Oui, Monsieur. Est-ce que je me trompe?

— Vous ne vous trompez pas. Eh bien! mon petit ami, vous aurez votre chemin de fer.

— C'est que je ne veux plus de chemin de fer: je voudrais à la place cent francs.

— Cent francs? Vous préférez de l'argent?

— Je vais vous expliquer: il y a dans notre maison un petit garçon qui loge au sixième avec sa maman. Ils n'ont pas de charbon; lui pas de paletot, et il a bien froid. Avec les cent francs, il pourrait acheter du charbon et un paletot.

— Alors, c'est pour les lui donner que vous voulez les cent francs?

— Oui, Monsieur Noël.

— C'est très bien, vous aurez les cent francs. Seulement, dites-moi votre nom et votre adresse pour qu'il n'y ait pas

d'erreur, j'ai plusieurs Totor sur mon carnet.

— Victor Dardilly, 3bis, rue de Courcelles.

— Parfait. Au revoir, Monsieur Totor.

— Merci bien, Monsieur Noël.

Deux jours après, à sa grande stupéfaction, M. Dardilly voyait entrer chez lui un monsieur avec un grand carton: c'était M. Noël de la rue Paradis. Il raconta sa conversation par téléphone avec Totor, et après avoir félicité M. Dardilly d'avoir un fils animé de si bons sentiments, il lui remit le carton, qui renfermait le chemin de fer et une enveloppe qui contenait les cent francs... M. Dardilly voulut lui rembourser le prix du chemin de fer et les cent francs, mais M. Noël s'y refusa :

— Je suis veuf, je n'ai pas d'enfant; n'enlevez pas le plaisir de faire une bonne action, dont l'inspiration me vient de votre fils.

M. Dardilly ne put que s'incliner devant un désir si touchant.

Et le 25 décembre au matin, Totor, surpris, émerveillé et joyeux, trouva dans la cheminée le chemin de fer et une enveloppe contenant deux cents francs, car son père avait doublé la somme.

Ce jour-là, il y eut quelque joie dans la chambre du sixième.

Paul GAULOT.

LA CHANSON DE LA NEIGE

La neige tombe, muette et blanche, la neige tombe sur nos maisons

La neige dessine sur les toits en pente de grands rectangles éclatants. Elle borde les gouttières, coiffe les lucarnes, saupoudre les tourelles. Elle capotonne l'appui des fenêtres, met des croissants aux œils-de-bœuf, embrouille les à-jours des balustrades, étend des tapis blancs sur les marches du balcon, pose des calottes d'ouate sur les pommes de bois de l'escalier. La neige abolit les allées du jardin, charge sur son poteau le chalet des hirondelles, pénètre sous l'abri des berceaux. Sur la place publique elle remplit la vasque de l'abreuvoir et la conque des tritons; aux grands hommes de bronze, nu-tête dans la gloire, elle ajuste des perruques à marteau.

Elle fait aimer le feu de l'âtre, la neige qui tombe, muette et blanche, sur nos maisons!...

La neige tombe, muette et blanche, la neige tombe sur nos grands bois!...

La neige vole, et court, et tourbillonne dans le silence au-dessus des millions de bras ligneux, tendus immobiles vers le ciel gris. Elle glisse sur l'écorce argentée des érables, caresse la peau vivante des hêtres, s'accroche aux flancs loqueteux des noyers tendres. Elle déroule des cordons blancs tout le long des rameaux, corrige les angles des aisselles, enfarine les aigrettes des pins et la grappe écarlate du "bourreau des arbres", s'insinue dans la spirale des feuilles sèches cramponnées dans la mort à la branche nourricière. La neige comble dans les aulnaies les petits chemins des lièvres, envahit le ravage de l'ornignal, scelle dans son terrier la marmotte endormie. La neige précède dans le sentier le chasseur solitaire; elle adoucit le vermillon de sa tuque, gagne pour lui des épaulettes, raidit les poils de ses moustaches, lui colle les cils au coin des yeux; elle tend des pièges sous ses pas, s'embusque au bout des rameaux verts pour le souffleter, et, quand il est passé, se hâte d'effacer la trace ovale des raquettes. Mais surtout, elle remplit les nids déserts: nids de crin, nids de mousse, et elle ensevelit sans recour l'amour et les chansons de la saison

passée, la neige qui tombe, muette et blanche, sur nos grands bois!...

III

La neige tombe, muette et blanche, la neige tombe sur nos champs!...

La neige endort en les touchant, les mille vies de l'herbe. Elle obture les sombres galeries où, dans des attitudes hiératiques, les chrysalides accomplissent leur rite mystérieux! Elle met en vigueur les clôtures de cèdre gris qui se hâtent, sans jamais y atteindre, vers un horizon toujours pareil. Elle efface sur le ciel pâle la flèche des girouettes, la ligne oblique des brimbales. Elle encotonne les squelettes des verges d'or chevelues, mortes au dernier baiser du soleil caduc, et cache sous un domino d'hermine les croupes blafardes des rochers erratiques.

Et parce qu'elle aime le silence, doucement, bien doucement, en leur mettant sur la bouche ses millions de petites mains, elle fait taire les ruisseaux, la neige qui tombe, muette et blanche, sur nos champs!...

IV

La neige tombe, muette et blanche, la neige tombe sur nos habits!...

Miniatures d'étoiles, phalènes minuscules, afflochures de tissus célestes et inconnus, ces choses jolies, et légères, et mouvantes s'accrochent à notre coiffure, atterrissant sur nos épaules, se jettent dans nos bras. Leur multitude nous fait sentir notre isolement, leur richesse de forme et leur blancheur déconcertent notre pauvreté et nos souillures.

Petit flocon de neige, là, sur mon bras, comme tu dois en connaître des choses de la terre, du ciel et de la mer!... Qui es-tu?... D'où viens-tu?... Serais-tu une goutte d'eau pécamineuse condamnée par le Maître de la nature à errer, travestie en étoile, sous des ciels boréaux?... Il y a des jours, des mois peut-être, sous la coupole du feu d'un ciel équatorial, tu jouais, goutte de lumière, bijou liquide, sur les fleurs de pierre d'un rivage de corail. Aspirée dans un rayon de soleil, tu t'es mise à courir le monde, par la route du firmament, tour à tour, vapeur, étoile ou perle!... Et tu t'en venais à ma rencontre, mignonne, et tout à l'heure, parmi tes millions de compagnes folâtres, tu me cherchais à droite, à gauche!...

Je t'admire, petit flocon de neige, ainsi posé sur un rayon de glace parmi les brins noirs de la laine, et j'ai peine à penser que, comme tous nos bonheurs d'ici-bas, tu n'es pas viable, qu'il faut que tu foudres sous mon soufflé ou que, sans m'avoir rien dit, tu t'en ailles te coucher avec l'infinie multitude de tes compagnes qui n'ont caressé personne, que nul œil n'a remarquées et qui attendront des semaines et des mois, le printemps meurtrier et libérateur.

C'est à regret que je te secoue de mon bras, fragile étoile venue des ciels, étoile de neige qui tombes, muette et blanche, sur mes habits!...

V

La neige tombe, muette et blanche, la neige tombe sur nos cœurs!...

Ses premières légions nous retrouvent chaque hiver, moins jeune, plus courbés et plus éteints. La première tombée trouve toujours en l'intime de nous-mêmes des décombres d'espérances, des cadavres de bonheurs sur quoi tisser ses faciles suaires. La neige retrouve tarie des sources qu'elle avait laissées jaillissantes; elle trouve des rides établies sur les ruines des sourires!...

La neige tombe, muette et blanche, la neige tombe sur nos cœurs!...

Fr Marie-Victorin des E. C.

(Croquis Laurentiens).

Faites abonner vos parents et amis au Courrier de Berthierville.

NOEL

Gabriel VICAIRE

La Vierge mignonne endort, en chan-
tant,
Son petit Jésus sur la paille fraîche.
Elle resplendit au fond de la crèche,
Comme un grand lis d'or au bord d'un
étang.

Hélas Le pauvre grelotte en ses lan-
ges.
Il pleure, et le vent qui vient des che-
mins
Glace méchamment ses petites mains,
Faites pour guider la troupe des anges.
Comment l'apaiser?—Le bon saint Jo-
séph

D'une voix très douce entonne un can-
tique,
Et l'âne et le bœuf, sous l'auvent rus-
tique,
Marquent la mesure en branlant le
chef.—

Mais qui vient là-bas? Quel est ce
cortège?
Ce sont les bergers avec leurs trou-
peaux.
Ils entrent, vêtus de sayons de peaux,
Tout enguirlandés de flocons de neige

—"Salut, bonne dame, enfant merveil-
leux!
Si nous n'avons pas, comme les rois
mages,
De l'or, de l'encens, de belles images,
Pour vous réjouir le cœur et les yeux,
"Pauvres chevaliers, perdus dans la
plaine,

S'il nous faut pâtir, hiver comme été,
Regardez du moins notre pauvreté,
Ne méprisez pas nos bonnets de laine.

"Nous voilà, petits à vos genoux,
Souriez un peu, soyez charitable.
Nous sommes aussi nés dans une éta-
ble;
Que vos jolis yeux s'arrêtent sur nous!

Et, se prosternant devant la madone,
Chacun lui présente un peu de pain bis,
Des roses, des noix, du lait de brebis,
Et c'est de grand cœur que cela se
donne.

Aussi gracieux qu'un jour de prin-
temps
L'enfant a souri, disant: "Je vous ai-
me."
Joseph et Marie ont souri de même,
Et le bœuf et l'âne ont paru contents.

PENSEES

La crainte d'un mal vous fait tom-
ber dans un pire. Dr Huchard.

Le vin a été créé pour rendre l'hom-
me heureux et non pour l'enivrer.
Saint Augustin.

Un secret s'échappe d'autant plus
qu'il y a plus de personnes pour le
garder.

Sans sortir de ma maison, je puis
connaître l'univers. Sans regarder à
ma fenêtre, je puis entrevoir les voies
du ciel.

La sympathie n'est autre chose qu'u-
ne parenté de cœur et d'esprit. Il est
prudent d'ajouter qu'entre deux per-
sonnes de sexe différent, les sens en-
trent aussi dans la famille.
Adrien Dupuy.

L'amour, l'inquiétude et le chagrin
cheminent toujours ensemble.
Ovide.

La sincérité est un don aussi rare
que l'intelligence et la beauté; on ne
saurait, sans injustice, l'exiger de tous.

La vertu, ce n'est que le sentiment
et le besoin du beau dans l'ordre mor-
al.
Carmen Sylva.

Il faut avoir pleuré pour savoir être
heureux. Gustave Droz.

Les distractions du monde n'ont ja-
mais guéri une douleur.
Tous ceux qui ont souffert connais-
sent la tristesse des lendemains de
fête.

Il est dans la vie des heures décis-
ives qui semblent spécialement desti-
nées à fixer le sort d'une âme, pour
ce monde et pour l'autre. Elles se pré-
sentent sur notre route au moment
voulu par la Providence; heureux a-
lors celui qui sait recevoir les biens
que Dieu lui envoie.
P. Gabriel Bouffier, S. J.

Le passé est un abîme qui engloutit
toutes choses et l'avenir est un autre
abîme impénétrable.

L'ambition en portant nos yeux sur
l'avenir, nous empêche de jouir du
présent.
Brusey.

La langue doit être considérée com-
me un des privilèges les plus sacrés
d'un peuple.
Langevin.

POUR RIRE

La petite Nini avoue à sa maman
qu'elle a pris trois éclairs dans le buf-
fet:

— C'est mal, mon enfant, dit la mè-
re; mais pour ton aveau je te pardon-
ne!

— Alors, il faut m'en redonner un.
dit la petite ravie; je me doutais bien
de ce que tu allais me dire... et je
n'en avais pris que deux!

L'ACCORDEUR

L'accordeur, ouvre mon clavecin et
dit:

— Il a de bien mauvaises touches!
Je lui demande:

— Ça ne vous énerve pas d'accorder?
— Moi! fait-il... Je suis sourd!

Et il me confie qu'avec sa femme
il ne peut pas s'accorder!

— Mon rêve! soupire l'accordeur.
ce serait d'apprendre le piano. C'est
un si bel instrument! Ma fille m'en
jouait tous les soirs... Hélas! je ne
l'entendrai plus!

— L'auriez-vous perdue? lui-dis-je.

— Non, me répond l'accordeur...
je viens d'accorder sa main!

DIAGNOSTIC

— Oh! la! la!... ça ne va pas!

— Quoi donc que t'as?

— J'ai mangé du cheval et il me
tourne sur le cœur!

— Il te tourne! Ça devait être un
cheval de cirque!

Mes amis je vous annonce que mon
ménage s'est agrandi.

— Ah! un fils ou une fille?

— Ni l'un, ni l'autre, hélas... ma
belle-mère!

Lui, — Pourquoi trouvez-vous cette
pièce si invraisemblable?

Elle, — Le deuxième acte se passe
trois mois après le premier, et ils ont
toujours la même servante!

Un filon.

— Madame se souvient d'avoir don-
né, il y a deux jours, un peu de rhum
au pauvre mendiant qui était tombé
devant la porte?

— Oui, Marie, eh bien?

— Il vient de retomber!

AU DESSERT

La grand'mère de Toto rajuste ses
lunettes sur son nez.

— Grand'maman, interroge le bam-
bin, pourquoi mets-tu des lunettes?

— Parce que ça grossit les objets,
mon enfant.

— Alors, tu les ôteras, dis, quand tu
couperas mon gâteau?...

La Banque Canadienne du Commerce

APPRENEZ A ECONOMISER

L'HABITUDE DE L'ECONOMIE S'ACQUIERT NATURELLE-
MENT PAR DES DEPOTS REGULIERS A LA CAISSE D'EPARGNE.

OUVREZ UN COMPTE D'UN DOLLAR (1.00) ET VOUS SE-
REZ SURPRIS DE CONSTATER LA FACILITE DE L'ECONOMIE.

Succursale de Berthierville, — — A. L. BRIEN, Gérant,
Rue d'Iberville, Téléphone Bell.

AUX AMATEURS DE PHOTOGRAPHIE

Il nous fait plaisir de vous annoncer
que nous sommes récemment outillés
pour DEVELOPPER et IMPRIMER
vos "FILMS" dans les meilleures con-
ditions possibles.

Nos prix sont des plus bas et notre
travail garanti vous donnera satisfac-
tion.

Pourquoi attendre une semaine et
plus après vos portraits, quand ici,
vous les recevez le soir même!!!

Notre devise: VITE ET BIEN, vous
en dit assez, pour vous convaincre que
votre travail ici est promptement et
surement exécuté, cela doit vous en-
courager à nous honorer de votre pa-
tronage.

Nous nous faisons une spécialité de
Casier Postal 27.

recevoir vos agrandissements, de tous
genres, ils sont pour nous l'objet de
la plus délicate attention.

Nous avons aussi un assortiment
complet de vues de Berthierville qui
ne manqueront pas de vous intéresser.

Donc apportez votre travail de pho-
tographie à la PHARMACIE NATIONALE
et nous vous promettons enti-
ère satisfaction.

Nous représentons exclusivement
dans Berthierville la Compagnie de
Phonographes orthophoniques Colum-
bia (COLUMBIA PHONOGRAPH Co.
Ltd.) et nous avons toujours en mains
une collection très variée des plus
beaux records Columbia à 50c. et 75c.

Téléphone Bell 87.

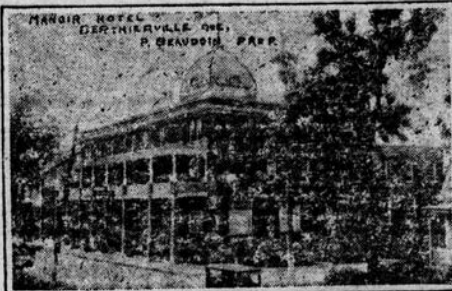
PHARMACIE NATIONALE,

V.-R. CHENARD, PHARMACIEN,

Rue de Frontenac, BERTHIERVILLE.

Electric Service Corporation

"À VOTRE SERVICE"



Téléphone Bell 6.

HOTEL MANOIR,
PIERRE BEAUDOIN, Prop.

Vins, Liqueurs et Cigares des
meilleures marques. Table
de première classe.

Rue de Frontenac
BERTHIERVILLE, P. Q.

Joyeux Noël -- Bonne et Heureuse Année

Dr H. D. Milot,

Chirurgien-Dentiste, Berthierville, P. Q.